Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR000 · PARABOLES

Les paraboles de Jésus : comprendre les mystères du Royaume de Dieu

Une parabole, dans le contexte biblique, est un récit imagé et symbolique utilisé pour transmettre une vérité spirituelle…

EN BREF

Cet article d'introduction explique ce qu'est une parabole et pourquoi Jésus enseignait par récits imagés tirés de la vie quotidienne. Il montre que les paraboles révèlent les mystères du Royaume de Dieu et appellent une réponse du cœur. Il présente le Royaume (grain de moutarde, semence qui pousse seule, ivraie parmi le blé) comme déjà présent mais encore à accomplir, puis introduit la parabole du semeur sur l'accueil de la Parole.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
194 min	**102**	**13**	**Simple**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Débutant	**25/09/2025**	**17/11/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13
PARCOURS	Ministère de Jésus
THÈME	Les Évangiles
THÈME	Paraboles de Jésus
THÈME	Vie et ministère de Jésus
SÉRIE	Les paraboles

PERSONNAGES
Jésus · Les disciples · Ésaïe · Le semeur · Le père et ses deux fils

LIEUX
Galilée

PÉRIODES
Ministère de Jésus · Ier siècle

MOTS-CLÉS
paraboles · Jésus · Royaume de Dieu · Royaume des cieux · semeur · grain de moutarde · ivraie · semence · Parole de Dieu · enseignement (+ 3, voir l'index)

NOTIONS
Parabole · Royaume de Dieu · Mystères du Royaume · Accueil de la Parole · Croissance du Royaume · Souveraineté de Dieu · Already/not yet : déjà et pas encore · Jugement final · Dispositions du cœur · Interprétation des paraboles

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Mt 13,31-32 · Lc 15,11-32 · Mt 13,10-17 · Mc 1,15 · Mc 4,26-29 · Mt 13,24-30 · Mt 13,36-43 · Mt 13,3-23 · Mc 4,3-20 · Lc 8,5-15

SOURCE
https://schilo.xyz/par000-les-paraboles-de-jesus-comprendre-les-mysteres-du-royaume-de-dieu/

EXPORTÉE LE
20/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction générale - Pourquoi Jésus enseignait-il en paraboles ? 3
2. Le Royaume de Dieu : le grand thème des paraboles 5
3. La parabole du semeur : comment accueillons-nous la Parole de Dieu ? 7
4. Les paraboles de la croissance : comment le Royaume se développe-t-il ? 10
5. Le trésor caché et la perle : quelle valeur possède le Royaume ? 12
6. Les paraboles de la miséricorde : Dieu recherche ceux qui sont perdus 14
7. Les paraboles du pardon : apprendre à pardonner comme Dieu pardonne 19
8. Le Bon Samaritain : aimer son prochain par des actes 23
9. Les paraboles de la prière : persévérer et faire confiance à Dieu 26
10. Les paraboles de la repentance : reconnaître ses fautes et revenir à Dieu 29
11. Les paraboles des richesses : posséder des biens sans en devenir esclave 34
12. Les paraboles des invitations au Royaume : répondre à l'appel de Dieu 39
13. Les paraboles du discipulat : mesurer le prix de l'engagement 44
14. Les paraboles des serviteurs : être fidèle dans les responsabilités confiées 47
15. Les paraboles de la vigilance : être prêt pour le retour du Seigneur 53
16. Les paraboles du jugement : Dieu accomplira sa justice 59
17. Les paraboles de la justice et de la récompense : comprendre la générosité de Dieu 66
18. Les paraboles du refus et de l'endurcissement : pourquoi certains rejettent-ils la Parole ? 71
19. Les paraboles de la croissance spirituelle : porter du fruit pour Dieu 76
20. Les paraboles et l'unité de l'enseignement de Jésus : un seul Royaume, plusieurs vérités 81
Conclusion générale - Les paraboles de Jésus : comprendre et vivre les enseignements du Royaume de Dieu 85
Lexique 93

RÉSUMÉ

Cet article, qui ouvre la série consacrée aux paraboles, offre une porte d'entrée générale dans l'enseignement imagé de Jésus. Il explique d'abord ce qu'est une parabole et pourquoi Jésus a choisi cette méthode. Il présente ensuite le Royaume de Dieu comme grand thème de ces récits, avant d'aborder la parabole du semeur comme premier exemple détaillé.

Une parabole est un récit ou une comparaison qui part d'une situation concrète de la vie quotidienne pour faire comprendre une réalité spirituelle. L'article illustre ce principe avec le cultivateur qui sème. Les auditeurs galiléens connaissaient bien cette scène, mais Jésus ne donne pas un cours d'agriculture : il explique comment les hommes accueillent la Parole de Dieu. Les paraboles empruntent leurs images aux bergers, aux cultivateurs, aux pêcheurs, aux marchands, aux serviteurs, aux familles et aux propriétaires. Elles peuvent être très brèves, comme le grain de moutarde (Matthieu 13.31-32), ou

développées, comme le fils perdu (Luc 15.11-32). Un principe d'interprétation est posé : il ne faut pas chercher une signification cachée dans chaque détail, mais saisir l'enseignement central voulu par Jésus. Le terme vient du grec parabolê, qui évoque l'idée de placer une chose à côté d'une autre pour établir une comparaison.

Concernant le choix de cette méthode, l'article souligne une double fonction. D'une part, les images quotidiennes rendaient l'enseignement accessible à des auditoires variés : cultivateurs, pêcheurs, commerçants, responsables religieux. D'autre part, selon Matthieu 13.10-17, Jésus explique à ses disciples que les paraboles touchent aux mystères du Royaume des cieux. Il rappelle aussi la parole du prophète Ésaïe sur ceux qui entendent sans comprendre. Deux personnes peuvent ainsi entendre le même message et réagir différemment : l'une cherche sincèrement à comprendre, l'autre reste indifférente ou refuse. La différence tient donc aux dispositions du cœur. Les paraboles ne sont pas de simples divertissements, elles appellent une réponse personnelle.

La deuxième partie présente le Royaume de Dieu comme thème central. À partir de Marc 1.15, il est défini comme la souveraineté de Dieu et son action pour accomplir son dessein et ses promesses, en lien avec la personne et la mission du Messie, et non comme un simple territoire. Ce Royaume n'apparaît pas immédiatement dans sa plénitude. Trois paraboles sont étudiées. Le grain de moutarde montre un commencement modeste qui aboutit à un grand développement, ce qui corrige l'attente d'une manifestation spectaculaire et immédiate. La semence qui pousse d'elle-même (Marc 4.26-29) souligne que les hommes sont responsables d'annoncer la Parole, mais que la croissance spirituelle relève de Dieu. Elle invite à travailler fidèlement sans prétendre tout contrôler. L'ivraie parmi le blé (Matthieu 13.24-30 et 13.36-43) révèle la dimension future du Royaume : le bien et le mal coexistent jusqu'à la moisson, image de la fin du monde, où Dieu exercera son jugement au moment fixé.

La troisième partie, interrompue dans l'extrait disponible, introduit la parabole du semeur (Matthieu 13.3-23 ; Marc 4.3-20 ; Luc 8.5-15). Le cultivateur sème à la main, et les graines tombent sur un chemin durci, sur un sol peu profond semé de pierres, parmi les épines ou dans une bonne terre. La parabole montre que les hommes ne réagissent pas tous de la même façon à la Parole : indifférence, accueil passager ou réception véritable qui porte du fruit.

Les encadrés « À retenir » synthétisent les points essentiels : le Royaume est déjà présent dans le ministère du Messie, mais son accomplissement définitif reste futur. Sa croissance dépend de la puissance divine. Les disciples sont appelés à la foi, à la patience et à la fidélité, et le jugement final appartient à Dieu. D'un ton pédagogique, l'article sert de base à l'étude des paraboles sur la foi, le pardon, la repentance, l'amour du prochain et la vie éternelle.

1. Introduction générale - Pourquoi Jésus enseignait-il en paraboles ?

En quelques mots

Jésus utilisait des histoires tirées de la vie quotidienne pour expliquer les grandes vérités du Royaume de Dieu. Ces récits, appelés *paraboles*, permettent de comprendre son enseignement sur la foi, le pardon, la repentance, l'amour du prochain et la vie éternelle.

1.1. Des histoires simples pour transmettre des vérités profondes

Imaginez un cultivateur qui sort pour semer son champ. Il prend des graines et les répand sur la terre. Certaines tombent sur un chemin, d'autres sur un sol pierreux, d'autres encore parmi les épines. Enfin, plusieurs tombent dans une bonne terre et produisent une récolte abondante.

Cette scène était familière aux habitants de la Galilée.

Pourtant, lorsque Jésus raconte cette histoire, il ne cherche pas à donner un cours d'agriculture.

Il veut expliquer comment les hommes accueillent la Parole de Dieu.

C'est précisément le principe d'une parabole : partir d'une situation connue pour faire comprendre une réalité spirituelle.

Jésus utilisait ainsi des images que ses auditeurs pouvaient facilement reconnaître.

Il parlait de bergers, de cultivateurs, de pêcheurs, de familles, de marchands, de serviteurs et de propriétaires.

Mais derrière ces personnages se trouvaient des enseignements concernant Dieu et son Royaume.

1.2. Qu'est-ce qu'une parabole ?

Une parabole est un récit ou une comparaison qui utilise une situation concrète pour transmettre un enseignement.

Elle peut être très courte.

Par exemple, Jésus compare le Royaume des cieux à un grain de moutarde (Matthieu 13.31-32).

Elle peut également prendre la forme d'une histoire développée.

La parabole du fils perdu présente ainsi un père et ses deux fils, leurs attitudes et les conséquences de leurs décisions (Luc 15.11-32).

Les paraboles ne sont donc pas toutes construites de la même manière.

Cependant, elles possèdent un objectif commun : conduire les auditeurs à réfléchir et à comprendre l'enseignement de Jésus.

Il faut également retenir qu'une parabole ne doit pas être interprétée comme si chaque détail possédait nécessairement une signification cachée.

L'essentiel consiste à comprendre ce que Jésus veut enseigner.

1.3. Pourquoi Jésus choisissait-il cette méthode ?

Les paraboles permettaient à Jésus de parler à des personnes très différentes.

Certains de ses auditeurs étaient des cultivateurs.

D'autres étaient des pêcheurs, des commerçants ou des responsables religieux.

Les images de la vie quotidienne étaient donc accessibles à beaucoup.

Cependant, Jésus explique que les paraboles possèdent également une fonction plus profonde.

Dans Matthieu 13.10-17, les disciples lui demandent pourquoi il parle aux foules en paraboles.

Jésus leur répond en évoquant les mystères du Royaume des cieux.

Il rappelle également les paroles du prophète Ésaïe concernant ceux qui entendent sans comprendre.

Ainsi, les paraboles révèlent une vérité importante : deux personnes peuvent entendre le même enseignement sans y répondre de la même manière.

L'une cherche sincèrement à comprendre.

L'autre peut demeurer indifférente ou refuser ce qu'elle entend.

La différence ne vient donc pas uniquement des paroles prononcées.

Elle concerne également les dispositions du cœur.

Le saviez-vous ?

Le mot « parabole » vient du grec *parabolê*, qui évoque l'idée de placer une chose à côté d'une autre pour établir une comparaison.

Jésus utilise cette méthode pour rapprocher une réalité familière d'une vérité spirituelle.

Par exemple, une graine qui grandit peut aider à comprendre le développement du Royaume de Dieu.

Cependant, les paraboles ne constituent pas de simples comparaisons destinées à distraire les auditeurs. Elles appellent également à une réponse personnelle.

2. Le Royaume de Dieu : le grand thème des paraboles

En quelques mots

Le Royaume de Dieu occupe une place centrale dans l'enseignement de Jésus. Les paraboles montrent comment ce Royaume est annoncé, comment il grandit et comment il sera pleinement manifesté.

2.1. Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ?

Lorsque Jésus commence son ministère, il annonce :

« Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » (Marc 1.15)

Le Royaume de Dieu désigne fondamentalement la souveraineté de Dieu et son action pour accomplir son dessein.

Il ne faut pas l'imaginer uniquement comme un territoire possédant des frontières.

Jésus annonce que Dieu intervient pour accomplir ses promesses.

Cette annonce concerne directement la personne et la mission du Messie.

Cependant, le Royaume ne se manifeste pas immédiatement dans toute sa plénitude.

Les paraboles permettent précisément de comprendre cette réalité.

2.2. Un petit commencement qui devient grand

Dans Matthieu 13.31-32, Jésus compare le Royaume des cieux à un grain de moutarde.

Cette graine est très petite.

Pourtant, lorsqu'elle grandit, elle devient une plante importante.

Le contraste constitue l'enseignement principal.

Le Royaume peut commencer d'une manière qui paraît modeste aux yeux des hommes.

Cependant, son développement ne doit pas être jugé uniquement à partir de ses commencements.

Les disciples pouvaient être tentés d'attendre une manifestation immédiate et spectaculaire du règne de Dieu.

Jésus leur montre que son œuvre peut connaître une croissance progressive.

2.3. Une croissance que Dieu conduit

Marc 4.26-29 rapporte la parabole de la semence qui pousse d'elle-même.

Un homme répand de la semence dans la terre.

Il poursuit ensuite ses activités.

Pendant qu'il dort et se lève, la graine germe et grandit.

Le cultivateur ne maîtrise pas entièrement ce développement.

Cette image enseigne une vérité essentielle.

Les hommes possèdent une responsabilité dans l'annonce de la Parole.

Cependant, ils ne peuvent produire par leurs seules forces la croissance spirituelle.

Dieu demeure souverain dans l'accomplissement de son œuvre.

Cette perspective invite à travailler fidèlement sans prétendre contrôler tous les résultats.

2.4. Un Royaume dont l'accomplissement est encore attendu

La parabole de l'ivraie parmi le blé présente un champ dans lequel poussent de bonnes plantes et de mauvaises herbes (Matthieu 13.24-30).

Les serviteurs souhaitent arracher immédiatement l'ivraie.

Mais le propriétaire leur demande d'attendre la moisson.

Jésus explique ensuite que la moisson représente la fin du monde (Matthieu 13.36-43).

Cette parabole montre que le Royaume possède une dimension future.

Le bien et le mal coexistent encore dans le monde.

Cependant, cette situation ne durera pas indéfiniment.

Dieu accomplira son jugement au moment fixé.

À retenir

- Le Royaume de Dieu constitue un thème central de l'enseignement de Jésus.
- Il est déjà manifesté dans le ministère du Messie, mais son accomplissement définitif demeure futur.
- Sa croissance dépend de la puissance divine.
- Les disciples sont appelés à la foi, à la patience et à la fidélité.
- Le jugement final appartient à Dieu.

3. La parabole du semeur : comment accueillons-nous la Parole de Dieu ?

En quelques mots

La parabole du semeur montre que les hommes ne réagissent pas tous de la même manière lorsqu'ils entendent la Parole de Dieu. Certains restent indifférents, d'autres l'accueillent momentanément, tandis que d'autres la reçoivent véritablement et portent du fruit.

3.1. Un cultivateur répand sa semence

Jésus raconte cette parabole dans Matthieu 13.3-23, Marc 4.3-20 et Luc 8.5-15.

Un cultivateur sort pour semer.

À cette époque, les semences étaient généralement répandues à la main. Le cultivateur parcourait son terrain et jetait les graines sur le sol.

Mais toutes ne tombaient pas au même endroit.

Certaines arrivaient sur un chemin durci par les passages.

D'autres tombaient sur une terre peu profonde, sous laquelle se trouvaient des pierres.

D'autres encore se retrouvaient parmi les épines.

Enfin, une partie des graines tombait dans une bonne terre.

Les résultats étaient très différents.

Certaines graines disparaissaient rapidement. D'autres commençaient à pousser, mais ne parvenaient pas à se développer. Seules celles qui étaient tombées dans la bonne terre produisaient une récolte abondante.

Cette histoire était facile à comprendre pour les habitants de la Galilée.

Cependant, Jésus voulait leur transmettre un enseignement bien plus profond.

3.2. La semence représente la Parole de Dieu

Jésus explique lui-même la signification principale de la parabole.

Luc 8.11 précise que la semence représente la Parole de Dieu.

Le cultivateur répand donc symboliquement cette Parole parmi les hommes.

Mais pourquoi les résultats sont-ils si différents ?

Parce que les terrains représentent les différentes manières dont les auditeurs reçoivent le message divin.

La parabole ne cherche pas à expliquer les techniques agricoles.

Elle montre que la proclamation de la vérité ne produit pas automatiquement les mêmes effets chez tous ceux qui l'entendent.

3.3. Le chemin : entendre sans comprendre

La première partie de la semence tombe sur le chemin.

Le sol est dur.

Les graines restent à la surface.

Les oiseaux viennent les manger.

Jésus explique que cette situation représente ceux qui entendent la Parole sans la comprendre véritablement.

Dans Matthieu 13.19, le malin vient enlever ce qui a été semé dans leur cœur.

L'image révèle un danger spirituel.

Une personne peut entendre les paroles de Jésus sans leur accorder une véritable attention.

Elle peut connaître certains enseignements bibliques sans chercher à les comprendre ni à les accueillir.

La Parole demeure alors à la surface de son existence.

Elle ne produit pas de transformation durable.

3.4. Le terrain pierreux : un enthousiasme sans racines

La deuxième partie de la semence tombe sur un terrain pierreux.

La terre est peu profonde.

Les graines germent rapidement.

Cependant, les jeunes plantes ne développent pas de racines suffisantes.

Lorsque le soleil devient brûlant, elles se dessèchent.

Jésus explique que cette situation représente ceux qui accueillent immédiatement la Parole avec joie, mais qui ne persévèrent pas lorsque surviennent les difficultés.

Au début, leur enthousiasme paraît sincère.

Cependant, leur engagement demeure superficiel.

Lorsque la foi entraîne des épreuves ou des oppositions, ils abandonnent.

Cette image rappelle que la vie chrétienne ne peut reposer uniquement sur une émotion passagère.

La foi doit s'enraciner dans une relation durable avec Dieu.

3.5. Les épines : les préoccupations qui étouffent la foi

La troisième partie de la semence tombe parmi les épines.

Les graines commencent à pousser.

Cependant, les épines grandissent également.

Elles finissent par étouffer les jeunes plantes.

Jésus explique que les épines représentent notamment les préoccupations du monde et la séduction des richesses.

Marc 4.19 mentionne également les désirs d'autres choses.

Cette situation est particulièrement importante.

La personne entend la Parole.

Elle peut même commencer à y répondre.

Cependant, d'autres préoccupations prennent progressivement toute la place.

La recherche de l'argent, les ambitions personnelles ou les inquiétudes deviennent prioritaires.

La Parole ne produit alors pas le fruit attendu.

Jésus ne condamne pas les responsabilités ordinaires de l'existence.

Il avertit contre le danger de leur accorder une place qui étouffe la relation avec Dieu.

3.6. La bonne terre : recevoir et porter du fruit

La dernière partie de la semence tombe dans une bonne terre.

Les graines peuvent s'enraciner.

Les plantes se développent.

Elles produisent une récolte abondante.

Jésus explique que cette terre représente ceux qui accueillent véritablement la Parole.

Luc 8.15 souligne qu'ils la retiennent dans un cœur honnête et bon et portent du fruit avec persévérance.

La différence essentielle concerne donc la manière de recevoir l'enseignement.

Il ne suffit pas de l'entendre.

Il faut également le comprendre, le conserver et le mettre en pratique.

Le fruit représente les conséquences d'une réception véritable.

Il peut notamment se manifester par une foi persévérante, une conduite transformée et une fidélité à l'enseignement de Jésus.

Le saviez-vous ?

Dans Matthieu 13.8, la bonne terre produit trente, soixante ou cent fois ce qui a été semé.

Cette différence montre que la fécondité peut varier.

Cependant, l'essentiel demeure le même : la bonne terre produit du fruit.

Jésus ne demande donc pas à ses disciples de se comparer constamment aux autres. Il les appelle avant tout à accueillir véritablement sa Parole.

À retenir

- La semence représente la Parole de Dieu.
- Les quatre terrains correspondent aux différentes réactions des auditeurs.
- L'enthousiasme initial ne suffit pas sans persévérance.
- Les préoccupations et les richesses peuvent étouffer la vie spirituelle.
- Une foi véritable accueille la Parole et porte du fruit.

4. Les paraboles de la croissance : comment le Royaume se développe-t-il ?

En quelques mots

Jésus compare le Royaume de Dieu à une petite graine, à du levain et à une semence qui grandit progressivement. Ces images montrent que l'œuvre divine peut commencer modestement tout en conduisant à un accomplissement remarquable.

4.1. Le grain de moutarde : ne pas mépriser les petits commencements

Matthieu 13.31-32 présente la parabole du grain de moutarde.

Un homme prend une petite graine et la sème dans son champ.

Cette graine paraît insignifiante.

Cependant, elle grandit et devient une plante importante.

Jésus utilise ce contraste pour parler du Royaume des cieux.

Au commencement du ministère de Jésus, ses disciples ne forment pas un groupe puissant aux yeux du monde.

Ils ne possèdent pas les moyens politiques ou militaires des grands royaumes.

Pourtant, Jésus annonce une œuvre dont la portée dépassera largement ses commencements visibles.

La parabole enseigne donc à ne pas mesurer l'importance du Royaume uniquement à partir de son apparence initiale.

4.2. Le levain : une transformation progressive

Matthieu 13.33 présente une autre comparaison.

Une femme prend du levain et le mélange à une grande quantité de farine.

Progressivement, toute la pâte est levée.

Le levain agit d'une manière qui n'est pas immédiatement spectaculaire.

Cependant, son influence devient visible.

Jésus compare ainsi le Royaume des cieux à cette action.

Le Royaume possède une puissance de développement et de transformation.

Il convient toutefois de respecter le contexte.

Dans certains passages bibliques, le levain représente une influence mauvaise.

Mais dans cette parabole, il sert à illustrer le Royaume.

Un même élément peut donc posséder des significations différentes selon son utilisation.

4.3. La semence qui pousse d'elle-même : Dieu donne la croissance

Marc 4.26-29 présente une parabole particulièrement intéressante.

Un homme jette de la semence dans la terre.

Ensuite, il poursuit ses activités.

Pendant qu'il dort et se lève, la semence germe et grandit.

Le cultivateur ne comprend pas entièrement comment cette croissance se produit.

Pourtant, elle se poursuit.

Cette image enseigne que le Royaume se développe selon une puissance qui dépasse les capacités humaines.

Les disciples doivent annoncer fidèlement la Parole.

Cependant, ils ne peuvent provoquer par leurs seules forces la transformation intérieure des hommes.

L'apôtre Paul exprime une vérité comparable dans 1 Corinthiens 3.6-7.

Il rappelle que certains plantent et que d'autres arrosent, mais que Dieu donne la croissance.

4.4. La croissance demande de la patience

Ces trois paraboles présentent une leçon commune.

Une graine ne devient pas immédiatement une plante adulte.

Le levain n'agit pas instantanément sur toute la pâte.

Une récolte ne peut être obtenue dès le lendemain des semailles.

La croissance demande du temps.

Il en va également ainsi de nombreuses réalités spirituelles.

Une personne peut commencer à découvrir l'enseignement de Jésus.

Sa compréhension se développe progressivement.

Elle apprend à faire confiance à Dieu.

Elle découvre les exigences de la vie chrétienne.

Elle grandit dans la fidélité.

Cependant, cette croissance ne doit pas être confondue avec l'idée que tous les hommes progresseraient nécessairement vers le salut.

Les paraboles montrent également que la Parole peut être rejetée.

Elles associent donc la puissance de Dieu à la responsabilité humaine.

Le saviez-vous ?

La parabole de la semence qui pousse d'elle-même, rapportée en Marc 4.26-29, ne figure pas dans les mêmes termes chez Matthieu et Luc.

Elle constitue une particularité de l'Évangile de Marc.

Elle complète les autres paraboles agricoles en mettant particulièrement l'accent sur le développement progressif du Royaume.

À retenir

- Le Royaume peut commencer modestement.
- Sa croissance ne dépend pas uniquement des moyens humains.
- Dieu demeure souverain dans l'accomplissement de son œuvre.
- La patience et la fidélité sont essentielles.
- La croissance du Royaume conduit vers un accomplissement voulu par Dieu.

5. Le trésor caché et la perle : quelle valeur possède le Royaume ?

En quelques mots

Jésus compare le Royaume des cieux à un trésor découvert dans un champ et à une perle d'une valeur exceptionnelle. Ces deux paraboles montrent que le Royaume mérite d'être placé au-dessus de toutes les autres richesses.

5.1. Un trésor découvert dans un champ

Matthieu 13.44 présente un homme qui découvre un trésor caché dans un champ.

Cette découverte transforme immédiatement sa manière d'évaluer ses possessions.

L'homme reconnaît que le trésor possède une valeur exceptionnelle.

Il décide alors de vendre tout ce qu'il possède afin d'acheter le champ.

Le récit souligne sa joie.

Il ne présente pas cet homme comme quelqu'un qui abandonne ses biens uniquement par obligation.

Il agit parce qu'il a découvert quelque chose de beaucoup plus précieux.

Jésus utilise cette image pour révéler la valeur du Royaume des cieux.

5.2. Une perle d'une valeur incomparable

Matthieu 13.45-46 présente un marchand qui recherche de belles perles.

Contrairement à l'homme du trésor caché, ce marchand cherche déjà quelque chose de précieux.

Un jour, il découvre une perle d'une valeur exceptionnelle.

Il vend alors tout ce qu'il possède pour l'acquérir.

Les deux récits présentent donc des situations différentes.

Dans le premier, le trésor est découvert.

Dans le second, le marchand effectue une recherche.

Cependant, leur enseignement principal est comparable.

La valeur du Royaume dépasse celle de toutes les autres possessions.

5.3. Peut-on acheter le salut ?

Ces paraboles ne signifient pas que le salut pourrait être acheté avec de l'argent.

Les transactions appartiennent aux histoires racontées.

Elles servent à montrer la valeur exceptionnelle de ce qui est découvert.

L'ensemble du Nouveau Testament enseigne que le salut repose sur la grâce divine.

Ephésiens 2.8-9 rappelle qu'il est reçu par la foi et qu'il ne constitue pas le résultat des œuvres humaines.

Les paraboles du trésor et de la perle soulignent donc la réponse que mérite le Royaume.

Celui qui en reconnaît véritablement la valeur comprend qu'aucune possession terrestre ne peut lui être comparée.

5.4. Une décision qui transforme les priorités

Ces paraboles invitent à réfléchir à la place que Dieu occupe dans l'existence.

Les hommes consacrent souvent beaucoup de temps et d'énergie à obtenir des biens matériels.

Ils recherchent la sécurité, la réussite et la reconnaissance.

Ces préoccupations peuvent être légitimes.

Cependant, Jésus montre qu'elles ne doivent pas devenir plus importantes que le Royaume de Dieu.

Matthieu 6.33 appelle à chercher premièrement le Royaume et la justice de Dieu.

Les paraboles du trésor et de la perle illustrent cette priorité.

Le saviez-vous ?

Dans l'Antiquité, les perles de grande qualité pouvaient représenter des objets de luxe particulièrement

recherchés.

Jésus utilise donc une image que ses auditeurs pouvaient associer à une richesse exceptionnelle.

Mais son enseignement ne concerne pas la valeur commerciale des perles.

Il révèle la valeur incomparable du Royaume.

À retenir

- Le Royaume de Dieu possède une valeur incomparable.
- Le trésor caché et la perle présentent deux situations différentes, mais un enseignement commun.
- Le salut ne peut pas être acheté.
- Reconnaître la valeur du Royaume transforme les priorités.
- La relation avec Dieu mérite de passer avant les richesses matérielles.

6. Les paraboles de la miséricorde : Dieu recherche ceux qui sont perdus

En quelques mots

Jésus utilise les paraboles de la brebis perdue, de la drachme perdue et du fils perdu pour révéler la miséricorde de Dieu. Ces trois histoires montrent que le retour d'un pécheur repentant constitue une occasion de joie.

6.1. Pourquoi Jésus raconte-t-il ces trois paraboles ?

Luc 15 commence par une situation particulière.

Les publicains et les pécheurs s'approchent de Jésus pour l'écouter.

Cependant, les pharisiens et les scribes critiquent son attitude.

Ils lui reprochent d'accueillir les pécheurs et de manger avec eux.

À leurs yeux, cette proximité semble incompatible avec la sainteté d'un maître religieux.

Jésus répond en racontant trois paraboles.

La première concerne un berger et sa brebis.

La deuxième présente une femme qui a perdu une pièce de monnaie.

La troisième raconte l'histoire d'un père et de ses deux fils.

Ces récits possèdent des différences importantes, mais ils répondent à une même question : pourquoi Jésus accueille-t-il les pécheurs ?

La réponse se trouve dans la miséricorde de Dieu et dans la joie provoquée par la repentance.

6.2. La brebis perdue : un berger qui part à sa recherche

Luc 15.3-7 présente un homme possédant cent brebis.

Un jour, il constate que l'une d'elles manque.

Il laisse alors les quatre-vingt-dix-neuf autres et part chercher celle qui s'est égarée.

Lorsqu'il la retrouve, il la place sur ses épaules avec joie.

De retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour partager son bonheur.

Jésus explique ensuite la signification de cette histoire.

Il y aura davantage de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.

La parabole souligne la valeur de celui qui était perdu.

Le berger ne considère pas sa disparition comme un événement sans importance.

Il entreprend une recherche.

Cette image révèle l'attention divine envers les pécheurs.

Cependant, elle ne signifie pas que Dieu approuve leur égarement.

La joie est directement associée à la repentance.

6.3. La drachme perdue : une recherche attentive

Luc 15.8-10 présente une femme possédant dix drachmes.

Elle en perd une.

Une drachme représentait une pièce de monnaie d'une valeur significative dans la vie quotidienne.

La femme allume une lampe, balaie sa maison et cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle retrouve la pièce.

Lorsqu'elle la découvre, elle rassemble ses amies et ses voisines.

Elle les invite à partager sa joie.

Jésus explique qu'il existe de même de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent.

Cette parabole complète celle de la brebis perdue.

Dans les deux récits, quelque chose de précieux a disparu.

Une recherche est entreprise.

Ce qui était perdu est retrouvé.

Enfin, la découverte provoque la joie.

L'enseignement principal ne concerne donc pas la valeur commerciale de la pièce.

Il concerne la joie associée au retour du pécheur.

6.4. Le fils perdu : une rupture familiale

Luc 15.11-32 présente une histoire plus développée.

Un homme possède deux fils.

Le plus jeune, demande à son père la part de biens qui doit lui revenir.

Après avoir reçu son héritage, il quitte la maison familiale et part dans un pays éloigné.

Il y gaspille ses ressources en menant une vie désordonnée.

Lorsque son argent est épuisé, une famine survient.

Le jeune homme se retrouve dans une situation difficile.

Il doit travailler à garder des porcs.

Pour les auditeurs juifs de Jésus, cette activité pouvait évoquer une situation particulièrement humiliante, puisque le porc était considéré comme impur selon la loi de Moïse.

Le jeune homme connaît alors la faim et la misère.

Celui qui pensait trouver la liberté en quittant son père découvre les conséquences de ses choix.

6.5. Le moment décisif : reconnaître sa faute

La parabole présente ensuite un changement important.

Le jeune homme revient à lui-même.

Il se souvient que les ouvriers de son père disposent de nourriture en abondance.

Il décide alors de retourner chez lui.

Cependant, il ne revient pas en réclamant ses anciens privilèges.

Il reconnaît avoir péché contre le ciel et contre son père.

Il estime ne plus être digne d'être appelé son fils.

Il envisage de demander une place parmi les ouvriers.

Cette décision révèle une repentance véritable.

Le jeune homme ne cherche plus à justifier sa conduite.

Il reconnaît sa faute.

Il abandonne le chemin qui l'avait conduit à la ruine.

Enfin, il décide de revenir.

La repentance ne se limite donc pas à éprouver du regret.

Elle implique également un changement de direction.

6.6. Un père qui accueille son fils avec compassion

Alors que le jeune homme est encore loin, son père l'aperçoit.

Il est ému de compassion.

Il court à sa rencontre, se jette à son cou et l'embrasse.

Le fils commence sa confession.

Cependant, le père ordonne à ses serviteurs d'apporter le plus beau vêtement, un anneau et des chaussures.

Il fait également préparer un repas de fête.

La raison de cette célébration est clairement exprimée.

Son fils était mort et il est revenu à la vie.

Il était perdu et il est retrouvé.

Cette scène révèle la miséricorde du père.

Elle montre que le retour du pécheur repentant n'est pas accueilli avec indifférence.

Il provoque une joie profonde.

Cependant, le père ne présente pas les fautes de son fils comme des actions sans importance.

Le retour est célébré précisément parce que le jeune homme avait quitté le bon chemin.

6.7. Le fils aîné : le danger d'une justice sans miséricorde

L'histoire ne se termine pas avec le retour du plus jeune fils.

Le fils aîné revient des champs.

Il entend la musique et les réjouissances.

Lorsqu'il apprend que son frère est revenu, il se met en colère.

Il refuse d'entrer dans la maison.

Son père sort alors pour lui parler.

Le fils aîné rappelle qu'il a servi fidèlement pendant de nombreuses années.

Il considère injuste la fête organisée pour son frère.

Son attitude révèle une difficulté à comprendre la miséricorde paternelle.

Il compare sa propre fidélité aux fautes de son frère.

Il ne parvient pas à partager la joie de son retour.

Le père lui rappelle que son frère était perdu et qu'il est retrouvé.

Cette dernière scène possède une importance particulière.

Elle répond aux critiques des responsables religieux qui reprochaient à Jésus d'accueillir les pécheurs.

Le récit invite donc également ceux qui se considèrent comme justes à examiner leur attitude.

6.8. Trois paraboles, une même joie

Les trois paraboles de Luc 15 présentent une progression remarquable.

Dans la première, une brebis est perdue parmi cent.

Dans la deuxième, une pièce est perdue parmi dix.

Dans la troisième, un fils quitte sa famille.

Les situations deviennent de plus en plus personnelles.

Cependant, le thème de la joie demeure présent.

Le berger se réjouit.

La femme se réjouit.

Le père organise une fête.

Cette répétition souligne l'enseignement central de Jésus.

La repentance d'un pécheur constitue une occasion de joie devant Dieu.

Il faut toutefois respecter les particularités des récits.

La brebis est recherchée par son berger.

La pièce est recherchée par la femme.

Le fils, quant à lui, prend la décision de revenir.

Ces différences ne doivent pas être effacées.

Elles contribuent à la richesse de l'enseignement.

Le saviez-vous ?

La parabole du fils perdu est souvent appelée « parabole du fils prodigue ».

Cependant, elle pourrait également être désignée comme la parabole du père miséricordieux.

En effet, le récit ne présente pas seulement les fautes du fils cadet.

Il révèle également l'amour du père et l'attitude du fils aîné.

Les trois personnages sont importants pour comprendre l'enseignement de Jésus.

À retenir

- Dieu accorde une grande valeur au retour du pécheur.
- La repentance implique la reconnaissance de la faute et un changement de direction.
- La miséricorde divine ne signifie pas l'approbation du péché.
- Le retour du pécheur repentant provoque la joie.
- Celui qui connaît Dieu doit apprendre à partager cette joie plutôt qu'à mépriser ceux qui reviennent vers lui.

7. Les paraboles du pardon : apprendre à pardonner comme Dieu pardonne

En quelques mots

Jésus enseigne que le pardon reçu de Dieu doit transformer notre manière de traiter les autres. Les paraboles des deux débiteurs et du serviteur impitoyable montrent que la miséricorde ne doit pas demeurer une simple idée : elle doit se manifester dans les relations humaines.

7.1. Les deux débiteurs : comprendre la valeur du pardon

Luc 7.41-43 rapporte une courte parabole prononcée pendant un repas chez Simon le pharisien.

Jésus raconte qu'un créancier possède deux débiteurs.

Le premier lui doit cinq cents deniers.

Le second lui en doit cinquante.

Aucun des deux ne peut rembourser.

Le créancier décide alors de remettre leurs dettes.

Jésus pose une question à Simon : lequel des deux aimera davantage le créancier ?

Simon répond que ce sera probablement celui auquel la dette la plus importante a été remise.

Jésus approuve sa réponse.

Cette parabole permet de comprendre la relation entre le pardon et la reconnaissance.

Celui qui prend conscience de l'importance du pardon reçu manifeste une profonde gratitude.

7.2. Une femme qui manifeste sa reconnaissance

La parabole des deux débiteurs appartient à un contexte particulier.

Une femme connue comme pécheresse est venue auprès de Jésus.

Elle manifeste son amour et sa reconnaissance.

Simon, en revanche, porte sur elle un jugement défavorable.

Jésus utilise la parabole pour lui montrer que la conscience du pardon transforme les dispositions du cœur.

L'enseignement ne signifie pas que l'amour humain permettrait d'acheter le pardon divin.

Il révèle plutôt le lien entre la foi, le pardon et la reconnaissance.

Une personne qui comprend la miséricorde reçue ne peut demeurer indifférente.

Cette reconnaissance se manifeste dans son attitude.

7.3. Le serviteur impitoyable : une dette immense

Matthieu 18.23-35 présente une autre parabole concernant le pardon.

Un roi décide de régler ses comptes avec ses serviteurs.

L'un d'eux lui doit dix mille talents.

Cette somme représente une dette considérable.

Le serviteur est incapable de la rembourser.

Il supplie son maître de lui accorder du temps.

Cependant, le roi fait bien davantage que ce qui lui est demandé.

Ému de compassion, il lui remet entièrement sa dette.

Le serviteur bénéficie donc d'une miséricorde exceptionnelle.

Il se trouve libéré d'une obligation qu'il n'aurait pas pu satisfaire par ses propres moyens.

7.4. Un homme pardonné qui refuse de pardonner

Après avoir été libéré, le serviteur rencontre un compagnon qui lui doit cent deniers.

Cette somme est beaucoup moins importante que celle dont il vient d'être délivré.

Pourtant, il refuse de faire preuve de miséricorde.

Il saisit son compagnon et exige le remboursement.

L'autre serviteur le supplie de lui accorder du temps.

Mais il refuse.

Il le fait jeter en prison.

Le contraste constitue le cœur de la parabole.

Un homme vient de recevoir un pardon immense.

Cependant, il refuse d'accorder une mesure de compassion à quelqu'un qui lui doit beaucoup moins.

Cette attitude révèle une profonde incohérence.

7.5. Le jugement du maître

Lorsque le roi apprend ce qui s'est passé, il fait revenir le serviteur.

Il lui rappelle la dette considérable qu'il lui avait remise.

Puis il lui reproche de ne pas avoir eu pitié de son compagnon.

Le maître le livre alors aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé sa dette.

Jésus termine la parabole par un avertissement concernant le pardon accordé du fond du cœur.

L'enseignement est sérieux.

La miséricorde divine ne doit pas être reçue comme un avantage personnel sans conséquence.

Elle appelle une transformation intérieure.

Celui qui demande le pardon de Dieu doit également apprendre à pardonner aux autres.

7.6. Pardonner signifie-t-il accepter toutes les injustices ?

Le pardon ne doit pas être confondu avec l'approbation du mal.

Pardonner ne signifie pas déclarer qu'une faute n'a jamais existé.

Cela ne signifie pas non plus qu'il faille supprimer toute responsabilité ou toute conséquence.

La Bible distingue la miséricorde de l'injustice.

Dans Matthieu 18.15-17, Jésus donne également des instructions concernant la manière de traiter une faute commise par un frère.

Le pardon concerne notamment le refus d'entretenir une attitude de vengeance et la disposition à accorder la miséricorde.

La réconciliation peut aussi nécessiter la reconnaissance de la faute et un changement véritable.

Les paraboles enseignent donc une miséricorde responsable, et non une indifférence envers le mal.

7.7. Le pardon comme signe d'une foi transformée

Les deux paraboles présentent des situations différentes.

Les deux débiteurs montrent la reconnaissance liée au pardon reçu.

Le serviteur impitoyable révèle les conséquences d'un refus de pardonner.

Cependant, elles possèdent un enseignement commun.

Le pardon divin doit transformer le cœur.

Celui qui comprend la grâce reçue ne peut considérer la miséricorde comme une réalité réservée à lui-même.

Il est appelé à manifester envers les autres une disposition conforme à celle de Dieu.

Cette perspective rejoint la prière enseignée par Jésus en Matthieu 6.12.

Elle rappelle également l'importance du pardon dans la vie des disciples.

Le saviez-vous ?

Dans la parabole du serviteur impitoyable, la différence entre les deux dettes est immense.

Dix mille talents représentent soixante millions de deniers si l'on retient l'équivalence habituelle de six mille deniers pour un talent.

La seconde dette est de cent deniers.

Le contraste est donc volontairement spectaculaire.

Il souligne l'incohérence du serviteur qui refuse de remettre une dette relativement faible après avoir bénéficié d'un pardon extraordinaire.

À retenir

- Le pardon reçu doit produire de la reconnaissance.
- La miséricorde divine appelle une transformation du cœur.
- Celui qui a été pardonné doit apprendre à pardonner.
- Pardonner ne signifie pas approuver l'injustice.
- Le pardon constitue une dimension essentielle de la vie chrétienne.

8. Le Bon Samaritain : aimer son prochain par des actes

En quelques mots

La parabole du Bon Samaritain montre que l'amour du prochain ne doit pas se limiter aux paroles ou aux personnes qui nous ressemblent. Jésus enseigne que la véritable compassion se manifeste par des actes concrets, même envers des personnes considérées comme étrangères ou différentes.

8.1. Une question posée à Jésus

La parabole du Bon Samaritain se trouve dans Luc 10.25-37.

Un spécialiste de la loi de Moïse s'approche de Jésus et lui demande ce qu'il doit faire pour hériter de la vie éternelle.

Jésus l'invite à rappeler ce qui est écrit dans la Loi.

L'homme répond en citant deux grands commandements : aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée, et aimer son prochain comme soi-même.

Jésus approuve cette réponse.

Cependant, le spécialiste de la Loi souhaite se justifier. Il pose alors une nouvelle question : « Et qui est mon prochain ? »

Cette interrogation constitue le point de départ de la parabole.

L'homme cherche à déterminer les limites de son obligation d'aimer.

Jésus va lui montrer que la question essentielle n'est pas seulement de savoir qui mérite d'être considéré comme son prochain, mais comment devenir soi-même le prochain de celui qui a besoin d'aide.

8.2. Un voyageur attaqué sur la route

Jésus raconte qu'un homme descend de Jérusalem à Jéricho.

Pendant son voyage, il est attaqué par des brigands.

Ceux-ci le dépouillent, le frappent et l'abandonnent à moitié mort.

La victime se retrouve dans une situation particulièrement grave.

Elle est blessée, sans ressources et incapable de se secourir elle-même.

La route reliant Jérusalem à Jéricho traversait une région accidentée, comportant des passages isolés.

Le cadre choisi par Jésus rend donc le récit compréhensible pour ses auditeurs.

Cependant, l'identité précise de l'homme blessé n'est pas indiquée.

Cette absence de précision possède une importance particulière.

Le récit ne demande pas d'abord si la victime appartient au même peuple, au même groupe religieux ou à la même catégorie sociale que ceux qui passent.

Il présente simplement un homme ayant besoin de secours.

8.3. Le prêtre et le lévite passent sans intervenir

Un prêtre descend par le même chemin.

Il aperçoit l'homme blessé.

Cependant, il passe de l'autre côté.

Un lévite arrive ensuite.

Il voit également la victime, mais poursuit sa route sans lui porter secours.

Ces deux personnages appartiennent au monde religieux juif.

Les prêtres exerçaient des fonctions importantes dans le culte.

Les lévites participaient également au service religieux.

Leur présence dans la parabole crée donc une attente.

Les auditeurs pouvaient espérer qu'ils manifesteraient une conduite conforme aux commandements de Dieu.

Pourtant, ils ne viennent pas en aide à l'homme blessé.

Jésus ne précise pas les raisons de leur comportement.

Il serait donc imprudent d'affirmer qu'ils craignaient nécessairement une impureté rituelle ou qu'ils étaient pressés de rejoindre leurs obligations.

Le texte souligne principalement leur absence d'intervention.

Ils voient la souffrance, mais ne s'arrêtent pas.

8.4. Un Samaritain fait preuve de compassion

Un troisième voyageur arrive.

Il s'agit d'un Samaritain.

À l'époque de Jésus, les relations entre Juifs et Samaritains étaient marquées par des désaccords historiques et religieux.

Le choix de ce personnage est donc particulièrement significatif.

Alors que les deux premiers voyageurs n'ont pas secouru la victime, le Samaritain est ému de compassion.

Il s'approche de l'homme blessé.

Il soigne ses plaies en y versant de l'huile et du vin, puis les bande.

Il le place ensuite sur sa propre monture et le conduit dans une hôtellerie.

Là, il continue à prendre soin de lui.

Le lendemain, il remet deux deniers à l'hôtelier et lui demande de poursuivre les soins.

Il promet également de rembourser les dépenses supplémentaires à son retour.

La compassion du Samaritain ne demeure donc pas une simple émotion.

Elle se transforme en actes précis.

Il consacre du temps, des efforts et des ressources à secourir un inconnu.

8.5. Qui s'est montré le prochain ?

Après avoir raconté la parabole, Jésus pose une question au spécialiste de la Loi.

Il lui demande lequel des trois voyageurs s'est montré le prochain de l'homme tombé entre les mains des brigands.

L'homme répond : celui qui a exercé la miséricorde envers lui.

Jésus conclut en lui demandant d'aller et d'agir de même.

Cette conclusion révèle l'objectif principal de la parabole.

Jésus ne cherche pas simplement à définir une catégorie de personnes auxquelles il faudrait accorder de l'amour.

Il montre que l'amour du prochain se manifeste par une conduite miséricordieuse.

Le véritable prochain est celui qui agit avec compassion envers la personne dans le besoin.

Cette perspective dépasse les frontières sociales et religieuses.

Elle rappelle que la fidélité à Dieu doit se manifester dans les relations humaines.

8.6. La compassion doit devenir une action

La parabole du Bon Samaritain montre qu'il existe une différence entre constater la souffrance et intervenir pour la soulager.

Le prêtre et le lévite voient l'homme blessé.

Cependant, ils ne lui portent pas secours.

Le Samaritain voit également la victime.

Mais il agit.

Son comportement comprend plusieurs étapes.

Il s'approche.

Il soigne.

Il transporte.

Il organise l'hébergement.

Il participe financièrement à la poursuite des soins.

Ces gestes montrent que l'amour du prochain peut demander un engagement personnel.

Cependant, la parabole ne signifie pas qu'une personne serait capable de répondre à tous les besoins du monde.

Elle enseigne principalement qu'il ne faut pas utiliser les différences sociales, religieuses ou personnelles comme prétexte pour refuser toute compassion.

8.7. La relation entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain

Le spécialiste de la Loi avait correctement rappelé les deux grands commandements.

Il fallait aimer Dieu et aimer son prochain.

Cependant, Jésus montre que la connaissance de ces commandements ne suffit pas.

Il faut également les mettre en pratique.

Cette vérité rejoint d'autres enseignements bibliques.

1 Jean 3.17-18 souligne l'importance d'un amour qui se manifeste par des actes.

Jacques 2.15-17 présente également l'exemple d'une personne dans le besoin à laquelle on adresse de bonnes paroles sans lui apporter l'aide nécessaire.

Ces passages rappellent que la foi véritable possède des conséquences concrètes.

La parabole du Bon Samaritain ne présente donc pas seulement un exemple de générosité.

Elle révèle une exigence fondamentale de la vie selon le Royaume de Dieu.

Le saviez-vous ?

La parabole du Bon Samaritain ne précise pas que l'homme blessé était juif.

Cette absence d'identification empêche de réduire l'enseignement à une simple opposition entre deux peuples.

Jésus met surtout en évidence la conduite du Samaritain, qui manifeste la miséricorde là où les deux autres voyageurs n'interviennent pas.

À retenir

- L'amour du prochain ne doit pas être limité aux personnes qui nous ressemblent.
- La compassion véritable se manifeste par des actes.
- Une position religieuse ne garantit pas automatiquement une conduite juste.
- Aider une personne peut demander du temps, des efforts et des ressources.
- Jésus appelle ses disciples à pratiquer la miséricorde.

9. Les paraboles de la prière : persévérer et faire confiance à Dieu

En quelques mots

Jésus enseigne que la prière doit être accompagnée de confiance et de persévérance. Les paraboles de l'ami importun et du juge inique montrent qu'il ne faut pas se décourager lorsqu'une réponse semble tarder. Elles révèlent également que Dieu ne doit pas être confondu avec les personnages imparfaits utilisés dans les comparaisons.

9.1. L'ami importun : une demande au milieu de la nuit

Luc 11.5-8 rapporte une parabole prononcée dans le contexte de l'enseignement de Jésus sur la prière.

Un homme reçoit un visiteur pendant la nuit.

Cependant, il ne possède pas de nourriture à lui offrir.

Il se rend alors chez un ami et lui demande trois pains.

Mais son ami est déjà couché.

La porte est fermée.

Ses enfants sont également au lit.

Il ne souhaite pas se lever.

Pourtant, l'homme continue à présenter sa demande.

Jésus explique que, même si l'ami ne se lève pas uniquement en raison de leur amitié, il finira par répondre à cause de l'insistance de celui qui demande.

Cette parabole utilise une situation ordinaire pour encourager la persévérance dans la prière.

9.2. Dieu n'est pas un voisin réticent

Il serait incorrect de conclure que Dieu ressemble exactement à l'homme qui refuse d'abord de se lever.

Le personnage appartient à une comparaison.

Jésus utilise son comportement pour développer un raisonnement.

Si un homme peut finalement répondre à une demande insistante, combien plus les disciples peuvent-ils faire confiance à leur Père céleste.

Luc 11.9-13 poursuit précisément cet enseignement.

Jésus encourage à demander, chercher et frapper.

Il rappelle également qu'un père humain sait donner de bonnes choses à ses enfants.

L'objectif n'est donc pas de présenter Dieu comme indifférent ou irrité par les prières.

Il consiste à encourager une confiance persévérante.

9.3. Le juge inique et la veuve persistante

Luc 18.1-8 présente une autre parabole concernant la prière.

Jésus raconte l'histoire d'un juge qui ne craint pas Dieu et ne respecte pas les hommes.

Une veuve vient régulièrement lui demander justice contre son adversaire.

Pendant un certain temps, le juge refuse d'intervenir.

Cependant, la femme continue à présenter sa demande.

Finalement, le juge décide de lui rendre justice afin de ne plus être importuné.

Jésus explique ensuite la portée de cette comparaison.

Si un juge injuste finit par répondre, Dieu fera certainement justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit.

La parabole souligne donc la nécessité de persévérer sans perdre courage.

9.4. Pourquoi Jésus choisit-il une veuve ?

Dans la société ancienne, les veuves pouvaient se trouver dans une situation de grande vulnérabilité.

Elles ne disposaient pas toujours des protections économiques et familiales nécessaires.

L'Ancien Testament insiste donc régulièrement sur la nécessité de leur rendre justice.

Exode 22.21-23 condamne leur oppression.

Deutéronome 10.18 présente Dieu comme celui qui fait droit à l'orphelin et à la veuve.

Dans la parabole, la femme ne possède pas une position sociale puissante.

Cependant, elle persévère dans sa demande.

Son exemple montre que la persévérance ne dépend pas de la richesse ou de l'autorité.

Elle peut se manifester chez une personne apparemment faible.

9.5. La persévérance ne consiste pas à forcer Dieu

Les deux paraboles encouragent l'insistance.

Cependant, elles ne signifient pas que Dieu pourrait être contraint d'accomplir la volonté humaine.

La prière chrétienne demeure fondée sur la confiance envers la sagesse divine.

Jésus lui-même enseigne à demander que la volonté du Père soit faite (Matthieu 6.10).

La persévérance consiste donc à continuer de se tourner vers Dieu.

Elle implique de ne pas abandonner la foi lorsque les circonstances deviennent difficiles.

Elle ne garantit pas que toutes les demandes seront exaucées exactement selon les souhaits humains.

Dieu demeure souverain.

La prière exprime une relation de confiance, et non un moyen de contrôler son action.

9.6. La foi pendant l'attente

La parabole du juge inique se termine par une question importante.

Jésus demande si le Fils de l'homme trouvera la foi sur la terre lorsqu'il viendra (Luc 18.8).

Cette conclusion relie la persévérance dans la prière à l'attente du Seigneur.

Les disciples peuvent traverser des périodes difficiles.

Ils peuvent être confrontés à l'injustice.

Ils peuvent également avoir l'impression que l'accomplissement des promesses tarde.

Cependant, Jésus les encourage à demeurer fidèles.

La prière devient ainsi une expression de la foi pendant l'attente.

Elle manifeste la confiance dans la justice et la fidélité de Dieu.

9.7. Deux paraboles complémentaires

L'ami importun et le juge inique présentent plusieurs ressemblances.

Dans les deux récits, une personne formule une demande.

La réponse n'est pas immédiatement accordée.

La persévérance occupe une place importante.

Cependant, les situations diffèrent.

Dans la première parabole, un homme demande du pain pour accueillir un visiteur.

Dans la seconde, une veuve réclame justice.

Les deux récits ne doivent donc pas être confondus.

Ils présentent des aspects complémentaires de la prière.

L'un encourage à demander avec confiance.

L'autre souligne la nécessité de persévérer dans l'attente de la justice divine.

Le saviez-vous ?

Luc 18.1 précise dès le commencement pourquoi Jésus raconte la parabole du juge inique : il veut montrer qu'il faut toujours prier et ne pas se relâcher.

Cette indication est particulièrement précieuse.

Elle fournit directement la clé principale de l'interprétation.

Lorsqu'un évangéliste présente explicitement l'objectif d'une parabole, cette information doit guider son étude.

À retenir

- Jésus encourage ses disciples à persévérer dans la prière.
- Dieu ne doit pas être confondu avec les personnages injustes ou réticents des paraboles.
- La prière repose sur la confiance envers le Père céleste.
- Persévérer ne signifie pas imposer sa volonté à Dieu.
- La fidélité dans la prière accompagne l'attente du retour du Seigneur.

10. Les paraboles de la repentance : reconnaître ses fautes et revenir à Dieu

En quelques mots

Jésus enseigne que la repentance est indispensable dans la relation avec Dieu. À travers les paraboles du figuier stérile, des deux fils et du pharisien et du publicain, il montre que les apparences religieuses ne suffisent pas. Dieu appelle les hommes à reconnaître leurs fautes, à changer de conduite et à produire les fruits d'une foi véritable.

10.1. Qu'est-ce que la repentance ?

La repentance occupe une place essentielle dans l'enseignement de Jésus.

Dès le commencement de son ministère, il annonce la proximité du Royaume de Dieu et appelle les hommes à se repentir et à croire à la bonne nouvelle (Marc 1.14-15).

Se repentir signifie reconnaître ses fautes et se détourner du péché pour revenir vers Dieu.

Il ne s'agit pas simplement d'éprouver des regrets après avoir commis une mauvaise action.

Une personne peut regretter les conséquences de son comportement sans souhaiter véritablement changer.

La repentance biblique va plus loin.

Elle implique une transformation de la manière de penser, une reconnaissance de sa responsabilité et une volonté de vivre conformément à la Parole divine.

Les paraboles de Jésus permettent de comprendre cette réalité à partir de situations concrètes.

Elles montrent également que Dieu fait preuve de patience, mais que cette patience ne doit pas être considérée comme une permission de persévérer dans le mal.

10.2. Le figuier stérile : un arbre qui ne porte pas de fruit

Luc 13.6-9 présente la parabole d'un homme possédant un figuier planté dans sa vigne.

Le propriétaire vient chercher du fruit sur cet arbre.

Cependant, il n'en trouve pas.

Depuis trois années, il attend une récolte sans obtenir de résultat.

Il demande alors au vigneron de couper l'arbre.

À ses yeux, il n'existe aucune raison de continuer à laisser un figuier improductif occuper inutilement le terrain.

Mais le vigneron intervient.

Il demande au propriétaire de lui accorder encore une année.

Pendant ce délai, il prendra soin de l'arbre.

Il creusera autour de ses racines et y mettra du fumier.

Si l'arbre produit du fruit, il pourra être conservé.

Dans le cas contraire, il sera coupé.

Cette histoire présente à la fois la patience et la responsabilité.

10.3. Pourquoi Jésus raconte-t-il cette parabole ?

Le contexte de Luc 13 est particulièrement important.

Avant de raconter cette histoire, Jésus évoque plusieurs événements tragiques.

Il parle de Galiléens tués par Pilate et de personnes mortes lors de l'effondrement de la tour de Siloé.

Jésus refuse de considérer ces victimes comme nécessairement plus coupables que les autres.

Il utilise ces événements pour rappeler à tous la nécessité de la repentance.

La parabole du figuier stérile prolonge cet avertissement.

Elle montre que le temps accordé doit être utilisé pour répondre à l'appel de Dieu.

Le propriétaire attend du fruit.

Le vigneron demande un délai supplémentaire.

Cependant, cette patience n'annule pas l'exigence de fécondité.

10.4. La patience divine ne doit pas être méprisée

Le figuier bénéficie d'un délai supplémentaire.

Cette décision montre qu'une possibilité lui est encore accordée.

L'image peut aider à comprendre la patience de Dieu envers les hommes.

Dieu appelle à la repentance.

Il avertit.

Il accorde du temps.

Cependant, le récit ne signifie pas que cette période d'attente serait illimitée.

Le jugement demeure une réalité.

L'apôtre Pierre rappelle également que la patience du Seigneur est liée à son désir que les hommes parviennent à la repentance (2 Pierre 3.9).

La parabole encourage donc à ne pas remettre indéfiniment à plus tard une décision importante.

L'occasion de revenir vers Dieu doit être prise au sérieux.

10.5. Les deux fils : les paroles ne suffisent pas

Matthieu 21.28-32 rapporte une autre parabole concernant l'obéissance.

Un homme possède deux fils.

Il demande au premier d'aller travailler dans sa vigne.

Celui-ci refuse.

Cependant, après avoir réfléchi, il change d'avis et se rend au travail.

Le père adresse ensuite la même demande au second fils.

Celui-ci répond favorablement.

Il affirme qu'il ira.

Mais finalement, il n'y va pas.

Jésus demande alors lequel des deux a accompli la volonté du père.

La réponse est évidente : le premier.

Il avait commencé par refuser, mais il a finalement obéi.

Le second avait donné une réponse respectueuse, mais ses actes n'ont pas correspondu à ses paroles.

10.6. Une repentance qui transforme la conduite

Cette parabole montre qu'une déclaration extérieure ne suffit pas pour manifester une véritable obéissance.

Le premier fils commence par désobéir.

Cependant, il revient sur sa décision.

Son changement se manifeste par une action.

Le second fils paraît obéissant.

Mais son comportement révèle le contraire.

Jésus applique cet enseignement à certains responsables religieux de son époque.

Il rappelle que les publicains et les prostituées ont cru au message de Jean-Baptiste, tandis que d'autres ont refusé de se repentir.

Cette comparaison ne signifie pas que les fautes des pécheurs seraient sans importance.

Elle montre qu'une personne ayant vécu dans le péché peut répondre à l'appel de Dieu et changer de conduite.

Inversement, une apparence religieuse ne garantit pas une véritable fidélité.

La repentance doit donc produire des conséquences visibles.

10.7. Le pharisien et le publicain : deux hommes dans le Temple

Luc 18.9-14 présente une parabole particulièrement importante.

Jésus la raconte à des personnes qui se considèrent comme justes et méprisent les autres.

Deux hommes montent au Temple pour prier.

Le premier est un pharisien.

Le second est un publicain.

Les pharisiens étaient connus pour leur attachement à l'observation de la Loi et des traditions religieuses.

Les publicains, chargés de percevoir certains impôts, étaient souvent mal considérés par la population.

Jésus présente donc deux personnages dont la réputation sociale et religieuse est très différente.

Cependant, la suite de l'histoire révèle que les apparences peuvent être trompeuses.

10.8. Le pharisien : une prière remplie de satisfaction personnelle

Le pharisien se tient debout et prie.

Il remercie Dieu de ne pas être comme les autres hommes.

Il évoque notamment les voleurs, les injustes et les adultères.

Il mentionne également le publicain présent dans le Temple.

Puis il rappelle ses pratiques religieuses.

Il jeûne deux fois par semaine.

Il donne la dîme de ses revenus.

Ces pratiques pouvaient être considérées comme des manifestations de piété.

Cependant, Jésus attire l'attention sur une attitude plus profonde.

Le pharisien place sa confiance dans sa propre justice.

Il se compare aux autres.

Il considère sa conduite comme une raison de se sentir supérieur.

Sa prière révèle donc un manque d'humilité.

10.9. Le publicain : reconnaître son besoin de miséricorde

Le publicain adopte une attitude très différente.

Il se tient à distance.

Il n'ose même pas lever les yeux vers le ciel.

Il se frappe la poitrine et demande à Dieu d'avoir pitié de lui, parce qu'il est pécheur.

Il ne présente pas une liste de bonnes actions.

Il ne cherche pas à se comparer favorablement aux autres.

Il reconnaît simplement sa condition.

Sa prière exprime l'humilité et la repentance.

Jésus conclut que cet homme retourne chez lui justifié plutôt que l'autre.

Il rappelle ensuite que celui qui s'élève sera abaissé, tandis que celui qui s'abaisse sera élevé.

Cette conclusion révèle l'enseignement central de la parabole.

La relation avec Dieu ne repose pas sur l'orgueil religieux.

Elle demande une reconnaissance sincère de son besoin de grâce.

10.10. La repentance et l'humilité vont ensemble

Les trois paraboles étudiées présentent des situations différentes.

Le figuier stérile montre l'importance de produire du fruit pendant le temps accordé.

Les deux fils révèlent que l'obéissance véritable dépasse les déclarations verbales.

Le pharisien et le publicain soulignent la nécessité de l'humilité devant Dieu.

Cependant, elles possèdent une même orientation.

La repentance ne peut être réduite à une apparence religieuse.

Elle doit transformer les dispositions du cœur et la conduite.

Une personne repentante reconnaît ses fautes.

Elle accepte de se remettre en question.

Elle cherche à revenir vers Dieu.

Enfin, elle manifeste progressivement les fruits d'une vie transformée.

Le saviez-vous ?

Dans la parabole du pharisien et du publicain, Jésus ne condamne pas le jeûne ou la dîme en eux-mêmes.

Il dénonce l'attitude d'un homme qui place sa confiance dans sa propre justice et méprise les autres.

Cette distinction est essentielle pour comprendre correctement le récit.

Une pratique religieuse peut être bonne, mais elle perd son sens lorsqu'elle devient un motif d'orgueil.

À retenir

- La repentance implique de reconnaître ses fautes et de changer de direction.
- La patience divine constitue une occasion de revenir vers Dieu.
- Les paroles religieuses ne remplacent pas l'obéissance.
- L'orgueil peut empêcher une personne de reconnaître son besoin de pardon.
- Dieu accueille celui qui s'approche de lui avec une repentance sincère.

11. Les paraboles des richesses : posséder des biens sans en devenir esclave

En quelques mots

Jésus utilise plusieurs paraboles pour montrer que les richesses matérielles ne garantissent ni la sécurité véritable ni la vie éternelle. Les biens peuvent être utiles, mais ils deviennent dangereux lorsqu'ils prennent la place de Dieu. Le riche insensé, l'économe infidèle et le riche et Lazare présentent différents aspects de cette responsabilité.

11.1. Le riche insensé : une récolte exceptionnelle

Luc 12.16-21 présente l'histoire d'un homme riche dont les terres produisent une récolte particulièrement abondante.

Cet homme possède déjà des biens importants.

Cependant, sa nouvelle récolte dépasse la capacité de ses greniers.

Il réfléchit alors à ce qu'il doit faire.

Il décide de démolir ses anciens greniers et d'en construire de plus grands.

Il pourra ainsi conserver toutes ses récoltes et toutes ses richesses.

Puis il envisage de profiter de ses biens pendant de nombreuses années.

Il pense pouvoir se reposer, manger, boire et se réjouir.

À première vue, son projet peut sembler raisonnable.

Un cultivateur doit effectivement prévoir des lieux pour conserver ses récoltes.

Mais Jésus attire l'attention sur un problème plus profond.

11.2. Un homme qui oublie Dieu

Le riche raisonne comme si son avenir dépendait entièrement de ses possessions.

Il considère ses récoltes comme la garantie d'une longue existence tranquille.

Cependant, Dieu lui annonce que sa vie lui sera redemandée pendant la nuit.

Tous les biens qu'il a accumulés ne pourront pas empêcher sa mort.

La parabole révèle donc l'illusion d'une sécurité fondée uniquement sur les richesses.

L'homme possède de grands greniers.

Il dispose d'importantes réserves.

Mais il ne maîtrise pas la durée de sa vie.

Jésus conclut en avertissant ceux qui amassent des trésors pour eux-mêmes sans être riches pour Dieu.

L'enseignement ne consiste pas à condamner toute prévoyance.

Il dénonce une existence entièrement organisée autour de l'accumulation matérielle, sans considération pour Dieu.

11.3. Peut-on être riche et fidèle à Dieu ?

La Bible ne présente pas toutes les personnes riches comme nécessairement injustes.

Abraham possédait d'importants troupeaux et de nombreux biens.

Job était également un homme prospère.

Cependant, les Écritures avertissent régulièrement contre les dangers liés aux richesses.

L'argent peut devenir une source d'orgueil.

Il peut encourager l'égoïsme.

Il peut également donner une fausse impression de sécurité.

Jésus rappelle dans Matthieu 6.24 qu'il est impossible de servir à la fois Dieu et l'argent comme deux maîtres concurrents.

La question essentielle concerne donc la place occupée par les richesses dans le cœur.

Les biens doivent demeurer des moyens.

Ils ne doivent pas devenir l'objectif suprême de l'existence.

11.4. L'économe infidèle : une parabole difficile

Luc 16.1-13 présente une parabole qui peut surprendre.

Un homme riche apprend que son intendant gère mal ses biens.

Il décide de lui retirer sa responsabilité.

L'intendant comprend qu'il va perdre sa position.

Il cherche alors un moyen de préparer son avenir.

Il fait venir plusieurs débiteurs de son maître et réduit les sommes indiquées sur leurs reconnaissances de dette.

Son objectif est de se faire accueillir par ces personnes lorsqu'il aura perdu son emploi.

Le maître reconnaît ensuite l'habileté avec laquelle cet intendant a agi.

Cette conclusion peut sembler étonnante.

Jésus approuverait-il une conduite malhonnête ?

11.5. Comprendre la leçon sans approuver la malhonnêteté

Il faut distinguer le comportement moral du personnage et l'enseignement que Jésus tire de son habileté.

L'intendant est présenté comme injuste.

Sa conduite ne constitue donc pas un modèle général à imiter.

Cependant, il a compris que sa situation allait changer.

Il agit en tenant compte de son avenir.

Jésus utilise cette prévoyance pour encourager ses disciples à employer leurs ressources avec discernement.

Les biens matériels sont temporaires.

Ils doivent donc être utilisés en tenant compte des réalités éternelles.

Luc 16.10-12 insiste ensuite sur la fidélité dans les petites choses.

La conclusion est claire : celui qui est fidèle dans ce qui est peu important peut également être digne de confiance dans des responsabilités plus grandes.

L'enseignement principal concerne donc la prévoyance et la fidélité, non l'approbation de la fraude.

11.6. Le riche et Lazare : deux situations opposées

Luc 16.19-31 présente un homme riche vivant dans le luxe.

Il porte des vêtements précieux et organise chaque jour de somptueux repas.

À sa porte se trouve un pauvre nommé Lazare.

Celui-ci est couvert d'ulcères et désire se nourrir des miettes qui tombent de la table du riche.

La différence entre les deux hommes est considérable.

L'un possède tout ce qui semble nécessaire au confort matériel.

L'autre connaît la misère et la souffrance.

Cependant, leur situation change après leur mort.

Lazare est porté auprès d'Abraham.

Le riche se retrouve dans un lieu de tourment.

La parabole présente ainsi un renversement saisissant.

11.7. Le jugement ne dépend pas des apparences sociales

Il serait incorrect de conclure que toute personne pauvre serait automatiquement sauvée et que toute personne riche serait nécessairement condamnée.

L'ensemble des Écritures ne soutient pas une telle interprétation.

La parabole présente plutôt un avertissement concernant la responsabilité humaine, l'endurcissement du cœur et la nécessité d'écouter la révélation divine.

Le riche connaissait l'existence de Lazare.

Le pauvre se trouvait à sa porte.

Pourtant, le récit ne présente aucune manifestation de compassion de sa part.

La parabole souligne également que les situations terrestres ne constituent pas une garantie concernant le jugement divin.

La prospérité matérielle ne prouve pas qu'une personne possède l'approbation de Dieu.

Inversement, la pauvreté ne signifie pas nécessairement qu'elle serait abandonnée par lui.

11.8. Écouter Moïse et les prophètes

Dans la dernière partie du récit, le riche demande qu'un avertissement soit envoyé à ses frères.

Il souhaite qu'ils évitent de connaître le même sort.

Cependant, Abraham rappelle qu'ils possèdent Moïse et les prophètes.

Ils doivent les écouter.

Le riche insiste et pense qu'une personne revenant d'entre les morts pourrait les convaincre.

Mais la réponse finale souligne que ceux qui refusent d'écouter les Écritures ne seront pas nécessairement persuadés par un événement extraordinaire.

Cette conclusion possède une importance fondamentale.

Le problème principal n'est pas l'absence de révélation.

Il concerne le refus de répondre à la Parole déjà donnée.

La parabole invite donc à prendre au sérieux l'enseignement des Écritures pendant la vie présente.

11.9. Utiliser les richesses avec sagesse

Les trois paraboles présentent des enseignements complémentaires.

Le riche insensé avertit contre l'accumulation égoïste et la fausse sécurité.

L'économe infidèle souligne la nécessité d'une gestion prévoyante et fidèle.

Le riche et Lazare révèle la gravité d'une existence qui ignore les besoins d'autrui et les avertissements de la Parole divine.

Ensemble, elles montrent que les richesses constituent une responsabilité.

Elles peuvent servir à soutenir une famille.

Elles peuvent permettre de venir en aide aux personnes dans le besoin.

Elles peuvent également contribuer à des œuvres utiles.

Cependant, elles deviennent dangereuses lorsqu'elles prennent la place de Dieu.

Jésus appelle donc ses disciples à considérer leurs biens comme des ressources confiées, dont ils doivent faire un usage responsable.

Le saviez-vous ?

Dans la parabole du riche et Lazare, le pauvre possède un nom, tandis que l'homme riche n'est pas nommé.

Cette particularité distingue le récit de nombreuses autres paraboles.

Cependant, le texte ne précise pas pourquoi Jésus a choisi de nommer Lazare.

Il convient donc de ne pas construire une interprétation entière sur ce seul détail.

L'essentiel demeure l'avertissement concernant l'écoute des Écritures et la responsabilité devant Dieu.

À retenir

- Les richesses ne garantissent pas la sécurité véritable.
- La durée de la vie humaine ne dépend pas des possessions matérielles.
- Les biens doivent être gérés avec fidélité et discernement.
- La prospérité ne constitue pas une preuve automatique de l'approbation divine.
- La compassion envers les personnes dans le besoin fait partie des responsabilités humaines.
- La Parole de Dieu doit être écoutée et prise au sérieux pendant la vie présente.

12. Les paraboles des invitations au Royaume : répondre à l'appel de Dieu

En quelques mots

Jésus compare le Royaume de Dieu à un grand repas et à des noces royales. Ces paraboles montrent que Dieu adresse une invitation aux hommes, mais que tous ne l'accueillent pas. Elles enseignent également que répondre à cet appel implique une véritable disposition du cœur et une conduite conforme à la volonté divine.

12.1. Le grand souper : une invitation généreuse

Luc 14.15-24 rapporte la parabole du grand souper.

Jésus se trouve à un repas lorsqu'un convive évoque le bonheur de celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu.

Jésus répond en racontant l'histoire d'un homme qui organise un grand souper.

Il invite de nombreuses personnes.

Lorsque le repas est prêt, il envoie son serviteur annoncer aux invités que tout est préparé.

Dans le contexte de l'époque, l'organisation d'un banquet important pouvait comprendre une invitation préalable, suivie d'un message annonçant que le repas était prêt.

Les invités connaissaient donc déjà l'existence de la réception.

Cependant, lorsque le moment arrive, ils refusent de venir.

Cette situation constitue le point de départ de l'enseignement.

12.2. Trois excuses pour refuser l'invitation

Le premier invité explique qu'il vient d'acheter un champ et qu'il doit aller le voir.

Le deuxième déclare avoir acheté cinq paires de bœufs et vouloir les essayer.

Le troisième annonce qu'il vient de se marier et qu'il ne peut pas venir.

Ces excuses concernent des réalités ordinaires.

Posséder un terrain, exercer une activité agricole ou se marier ne constitue pas une faute en soi.

Cependant, dans la parabole, ces préoccupations deviennent des raisons de refuser une invitation déjà reçue.

Jésus montre ainsi que des activités légitimes peuvent prendre une place excessive dans l'existence.

Le problème ne réside pas nécessairement dans les occupations elles-mêmes.

Il apparaît lorsque celles-ci deviennent plus importantes que l'appel de Dieu.

12.3. Les pauvres et les exclus sont invités

Lorsque le maître apprend le refus des premiers invités, il se met en colère.

Il demande alors à son serviteur d'aller dans les places et les rues de la ville.

Il doit faire venir les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.

Le serviteur exécute cet ordre.

Cependant, il reste encore de la place.

Le maître lui demande alors de sortir dans les chemins et le long des haies afin de faire venir d'autres personnes.

Son objectif est que sa maison soit remplie.

La parabole révèle une invitation qui dépasse les attentes sociales habituelles.

Des personnes qui n'auraient pas nécessairement été considérées comme des invités prestigieux sont accueillies au banquet.

L'enseignement souligne la générosité de l'appel divin.

Il montre également que ceux qui refusent l'invitation ne doivent pas considérer leur place comme automatiquement garantie.

12.4. Pourquoi les premiers invités sont-ils exclus ?

La parabole se termine par un avertissement.

Le maître déclare, qu'aucun des premiers invités ne goûtera son souper.

Cette conclusion ne signifie pas que Dieu prend plaisir à exclure les hommes.

Elle révèle la gravité du refus.

Les premiers invités avaient été appelés.

Cependant, ils ont choisi de ne pas venir.

Leur exclusion apparaît donc dans le récit comme la conséquence de leur refus.

Jésus enseigne ainsi que l'invitation au Royaume doit être prise au sérieux.

Il ne suffit pas de connaître l'existence de l'appel.

Il faut également y répondre.

12.5. Les noces du fils du roi : une invitation royale

Matthieu 22.1-14 présente une autre parabole.

Un roi organise des noces pour son fils.

Il envoie ses serviteurs appeler les invités.

Cependant, ceux-ci refusent de venir.

Le roi envoie d'autres serviteurs pour leur annoncer que le repas est préparé.

Tout est prêt.

Mais les invités ne tiennent pas compte de l'invitation.

Certains partent à leurs activités.

D'autres maltraitent les serviteurs et les tuent.

Le roi réagit alors à leur violence.

Cette parabole présente donc une opposition plus grave encore que celle du grand souper.

Le refus devient parfois une hostilité ouverte envers les envoyés du roi.

12.6. Le rejet des envoyés de Dieu

Dans le contexte de Matthieu 21-22, Jésus s'adresse notamment à des responsables religieux qui contestent son autorité.

La parabole des noces du fils du roi doit être comprise dans ce cadre.

Le rejet des serviteurs rappelle l'opposition rencontrée par les envoyés de Dieu.

Le récit évoque également la gravité du refus de reconnaître l'appel divin.

Cependant, il convient de ne pas transformer chaque détail en une correspondance historique indépendante.

L'essentiel consiste à comprendre le message général.

Dieu adresse son invitation.

Certains la refusent.

D'autres manifestent même une opposition violente.

Mais leur refus n'empêche pas l'accomplissement du dessein divin.

12.7. Une invitation adressée à d'autres personnes

Après le refus des premiers invités, le roi demande à ses serviteurs de se rendre aux carrefours.

Ils doivent inviter tous ceux qu'ils rencontreront.

Les serviteurs rassemblent alors des personnes diverses, mauvaises et bonnes.

La salle des noces se remplit.

Cette scène révèle l'étendue de l'invitation.

Le Royaume ne doit pas être considéré comme un privilège réservé à ceux qui possèdent une réputation religieuse ou sociale favorable.

L'appel de Dieu atteint des personnes très différentes.

Cependant, cette ouverture ne signifie pas que toute réponse serait automatiquement acceptable.

La dernière partie de la parabole apporte une précision importante.

12.8. L'homme sans habit de noces

Lorsque le roi entre pour examiner les invités, il aperçoit un homme qui ne porte pas d'habit de noces.

Il lui demande comment il a pu entrer sans ce vêtement.

L'homme demeure silencieux.

Le roi ordonne alors qu'il soit expulsé.

Cette scène peut surprendre.

Pourquoi une personne invitée serait-elle finalement exclue ?

Le récit montre que la présence extérieure au banquet ne suffit pas.

L'invitation doit être accueillie d'une manière conforme à ce qu'elle exige.

Les interprètes discutent la signification précise de l'habit de noces.

Il serait donc imprudent d'affirmer que le texte donne explicitement une explication détaillée de chaque élément du vêtement.

Cependant, le message général est clair.

L'appel au Royaume ne doit pas être séparé d'une réponse véritable.

12.9. Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus

Jésus termine la parabole par une déclaration solennelle :

« Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » (Matthieu 22.14)

Cette conclusion rappelle la gravité de l'invitation.

Le simple fait d'entendre l'appel ne constitue pas une garantie suffisante.

Les paraboles du grand souper et des noces du fils du roi montrent que l'homme demeure responsable de sa réponse.

L'invitation divine est généreuse.

Cependant, elle ne doit pas être traitée avec indifférence.

Elle appelle à la foi, à la repentance et à une fidélité véritable.

Le saviez-vous ?

Les paraboles du grand souper et des noces du fils du roi présentent plusieurs ressemblances, mais elles ne sont pas identiques.

Dans Luc 14, un homme organise un grand repas.

Dans Matthieu 22, un roi célèbre les noces de son fils.

Les circonstances, les personnages et certains événements diffèrent.

Il convient donc d'étudier chacune dans son propre contexte avant de comparer leurs enseignements.

À retenir

- Dieu adresse aux hommes une invitation à entrer dans son Royaume.
- Les préoccupations ordinaires peuvent devenir des obstacles lorsqu'elles prennent la première place.
- Le refus de l'appel divin possède des conséquences.
- L'invitation de Dieu dépasse les distinctions sociales.
- Répondre à cet appel demande une foi véritable et une conduite conforme à sa volonté.

13. Les paraboles du discipulat : mesurer le prix de l'engagement

En quelques mots

Jésus enseigne que devenir son disciple constitue une décision importante. Les paraboles de la tour à construire et du roi qui part en guerre montrent qu'il faut réfléchir sérieusement avant de s'engager. La vie chrétienne ne se limite pas à un enthousiasme passager : elle implique une fidélité durable.

13.1. Pourquoi Jésus parle-t-il du coût de l'engagement ?

Luc 14.25-33 présente Jésus accompagné de grandes foules.

Beaucoup de personnes le suivent.

Cependant, Jésus ne cherche pas simplement à rassembler le plus grand nombre possible d'auditeurs.

Il leur explique les exigences du discipulat.

Il parle de l'attachement à sa personne, du renoncement et de la nécessité de porter sa croix.

Dans ce contexte, il raconte deux courtes paraboles.

La première concerne un homme qui souhaite construire une tour.

La seconde présente un roi qui envisage de partir en guerre.

Ces deux situations sont différentes.

Cependant, elles possèdent un enseignement commun.

Une décision importante doit être prise en connaissance de cause.

13.2. La tour à construire : prévoir avant de commencer

Jésus demande à ses auditeurs d'imaginer un homme qui souhaite construire une tour.

Avant de commencer les travaux, cet homme doit s'asseoir et calculer la dépense.

Il doit vérifier s'il possède les ressources nécessaires pour terminer la construction.

S'il commence sans avoir suffisamment prévu, il risque de ne pas pouvoir achever son projet.

Les personnes qui verront cette construction inachevée pourront alors se moquer de lui.

Elles diront qu'il a commencé à bâtir, mais qu'il n'a pas été capable de terminer.

Cette image montre l'importance de la réflexion préalable.

L'homme ne doit pas seulement considérer son désir de construire.

Il doit également mesurer les exigences de son projet.

13.3. Le roi qui part en guerre : évaluer la situation

Jésus présente ensuite un roi qui envisage d'affronter un autre roi.

Il dispose de dix mille hommes.

Son adversaire en possède vingt mille.

Avant d'engager le combat, il doit réfléchir.

Peut-il résister avec ses forces ?

S'il estime que la victoire est impossible, il doit chercher une solution avant que l'armée adverse ne soit trop proche.

Jésus utilise cette situation pour montrer qu'un engagement important demande du discernement.

Il ne s'agit pas de présenter la guerre comme un modèle de conduite chrétienne.

L'image sert à souligner la nécessité d'évaluer sérieusement les conséquences d'une décision.

13.4. Suivre Jésus ne se limite pas à l'admirer

Les foules qui accompagnaient Jésus pouvaient être attirées par son enseignement et ses miracles.

Cependant, suivre Jésus ne signifie pas seulement apprécier ses paroles.

Le discipulat implique une relation d'obéissance et de fidélité.

Jésus demande à ses disciples de lui accorder la première place.

Cette exigence peut entraîner des choix difficiles.

Elle peut provoquer des incompréhensions.

Elle peut également demander de renoncer à certaines ambitions personnelles.

Les deux paraboles montrent donc qu'il faut considérer sérieusement les conséquences de l'engagement.

La foi chrétienne ne doit pas être présentée comme une décision sans exigences.

13.5. Que signifie renoncer à tout ?

Luc 14.33 conclut cet enseignement en rappelant la nécessité de renoncer à tout ce que l'on possède pour être disciple de Jésus.

Cette déclaration doit être comprise dans l'ensemble de son enseignement.

Elle souligne que rien ne doit prendre la place du Seigneur.

Les possessions matérielles, les ambitions personnelles et les attachements humains ne doivent pas devenir des maîtres concurrents.

Cela ne signifie pas que chaque disciple doit nécessairement abandonner toute responsabilité familiale ou toute possession matérielle dans les mêmes circonstances.

Cependant, chacun doit reconnaître que sa fidélité à Jésus possède une priorité fondamentale.

Le disciple doit être prêt à renoncer à ce qui l'empêcherait d'obéir à son Seigneur.

13.6. La fidélité demande de la persévérance

Les deux paraboles montrent également qu'il ne suffit pas de commencer.

L'homme qui construit une tour doit pouvoir achever son ouvrage.

Le roi qui envisage une guerre doit tenir compte de ses conséquences.

De même, la vie chrétienne ne doit pas reposer uniquement sur un enthousiasme initial.

Elle demande de la persévérance.

Les difficultés peuvent apparaître.

Les circonstances peuvent changer.

Cependant, le disciple est appelé à demeurer fidèle.

Cette perspective rejoint l'enseignement de Jésus dans Luc 9.62, où il souligne l'importance de ne pas regarder en arrière après s'être engagé à le suivre.

13.7. La grâce de Dieu et la responsabilité du disciple

Les exigences du discipulat ne signifient pas que l'homme pourrait obtenir le salut par ses propres mérites.

Le Nouveau Testament présente clairement le salut comme un don de la grâce divine.

Cependant, cette grâce ne doit pas être séparée de la transformation de l'existence.

Ephésiens 2.8-10 associe le salut par grâce à une vie destinée à produire de bonnes œuvres.

Les paraboles de la tour et du roi montrent donc que la foi possède des conséquences concrètes.

Elles invitent à comprendre que suivre Jésus engage toute l'existence.

Le saviez-vous ?

Dans Luc 14, les deux paraboles sont précédées et suivies d'enseignements explicites concernant le discipulat.

Ce contexte permet d'éviter une erreur d'interprétation.

La tour à construire n'est pas principalement une leçon de gestion immobilière.

Le roi qui part en guerre n'est pas principalement un exemple de stratégie militaire.

Les deux images servent à expliquer le sérieux de l'engagement envers Jésus.

À retenir

- Suivre Jésus constitue une décision importante.
- Le discipulat demande réflexion, fidélité et persévérance.
- La foi ne doit pas reposer uniquement sur un enthousiasme passager.
- Jésus appelle ses disciples à lui accorder la première place.
- La grâce divine ne supprime pas la responsabilité de vivre conformément à son enseignement.

14. Les paraboles des serviteurs : être fidèle dans les responsabilités confiées

En quelques mots

Jésus utilise plusieurs paraboles mettant en scène des maîtres et leurs serviteurs pour enseigner la fidélité, la responsabilité et la vigilance. Les talents, les mines et le serviteur fidèle et prudent montrent que les disciples doivent employer correctement ce qui leur est confié, tout en demeurant prêts pour le retour du Seigneur.

14.1. Pourquoi Jésus parle-t-il si souvent de serviteurs ?

Dans la société du Ier siècle, les relations entre maîtres et serviteurs faisaient partie de la vie quotidienne.

Certains serviteurs accomplissaient des tâches domestiques.

D'autres administraient des biens, surveillaient des propriétés ou exerçaient des responsabilités économiques importantes.

Jésus utilise ces situations connues de ses auditeurs pour transmettre des enseignements spirituels.

Les serviteurs représentent, selon le contexte de chaque parabole, des personnes placées devant une responsabilité.

Le maître peut notamment servir d'image pour évoquer l'autorité divine ou le retour du Seigneur.

Cependant, il faut éviter de considérer automatiquement tous les détails des relations sociales décrites comme des modèles à reproduire.

Les paraboles utilisent des réalités historiques pour transmettre des vérités particulières.

Leur objectif principal est d'enseigner la fidélité envers Dieu.

14.2. La parabole des talents : un maître confie ses biens

Matthieu 25.14-30 présente un homme qui s'apprête à partir en voyage.

Avant son départ, il appelle ses serviteurs et leur confie ses biens.

Au premier, il remet cinq talents.

Au deuxième, deux talents.

Au troisième, un talent.

La répartition tient compte des capacités de chacun.

Dans le monde antique, un talent constituait une unité de poids utilisée notamment pour mesurer des métaux précieux et représenter une valeur monétaire considérable.

Il ne faut donc pas confondre directement le talent de cette parabole avec le sens moderne du mot, qui désigne une aptitude personnelle.

Jésus présente avant tout des sommes importantes confiées à des serviteurs.

Ces biens appartiennent au maître.

Les serviteurs doivent les administrer pendant son absence.

14.3. Deux serviteurs travaillent fidèlement

Le premier serviteur reçoit cinq talents.

Il les fait fructifier et en gagne cinq autres.

Le deuxième reçoit deux talents.

Il agit de même et en gagne deux supplémentaires.

Lorsque le maître revient, les deux serviteurs lui présentent les résultats de leur gestion.

Le premier rapporte dix talents.

Le deuxième en rapporte quatre.

Le maître félicite chacun d'eux.

Il reconnaît leur fidélité et leur confie des responsabilités plus importantes.

Un détail mérite une attention particulière.

Les deux serviteurs n'ont pas reçu la même somme.

Ils ne rapportent pas non plus le même montant.

Cependant, ils reçoivent une approbation comparable.

L'enseignement montre que la fidélité ne se mesure pas uniquement à la quantité des ressources confiées.

Elle concerne également la manière dont chacun assume ses responsabilités.

14.4. Le troisième serviteur enterre son talent

Le troisième serviteur adopte une attitude différente.

Il reçoit un talent.

Mais au lieu de l'employer, il creuse un trou dans la terre et y cache l'argent de son maître.

Lorsque celui-ci revient, le serviteur lui rend exactement ce qu'il avait reçu.

Il explique qu'il avait peur.

Il présente son maître comme un homme dur.

Cependant, cette justification n'est pas acceptée.

Le maître lui reproche son inaction.

Il souligne qu'il aurait au moins pu déposer l'argent auprès des banquiers afin de recevoir des intérêts.

La parabole ne condamne donc pas le serviteur parce qu'il aurait obtenu un résultat inférieur à celui des autres.

Elle révèle son absence de fidélité dans la responsabilité qui lui avait été confiée.

14.5. Que représentent les talents ?

Il serait trop restrictif d'affirmer que les talents représentent uniquement les capacités naturelles.

Dans la parabole, il s'agit d'abord de biens confiés par un maître.

L'application spirituelle concerne plus largement les responsabilités reçues.

Celles-ci peuvent comprendre les ressources matérielles, les occasions de servir, les capacités personnelles et les missions confiées.

Cependant, ces applications doivent demeurer liées à l'enseignement principal.

Jésus appelle ses disciples à être fidèles pendant l'attente de son retour.

Ils ne doivent pas considérer cette période comme un temps sans responsabilité.

La fidélité se manifeste par une activité conforme à la volonté du maître.

14.6. La parabole des mines : une responsabilité commune

Luc 19.11-27 rapporte une autre parabole présentant certaines ressemblances avec celle des talents.

Jésus la raconte alors qu'il approche de Jérusalem.

Luc précise que certains pensent que le Royaume de Dieu va apparaître immédiatement.

Jésus présente alors un homme de haute naissance qui part dans un pays éloigné pour recevoir la royauté.

Avant son départ, il appelle dix serviteurs.

Il leur confie dix mines et leur demande de les faire valoir jusqu'à son retour.

Contrairement à la parabole des talents, dans laquelle les sommes confiées diffèrent, chaque serviteur mentionné reçoit ici une mine.

Cette particularité contribue à distinguer les deux récits.

14.7. Des résultats différents

Lorsque le personnage revient après avoir reçu la royauté, il demande des comptes à ses serviteurs.

Le premier annonce que sa mine en a produit dix autres.

Il reçoit alors autorité sur dix villes.

Le deuxième déclare que sa mine en a produit cinq.

Il reçoit autorité sur cinq villes.

Un autre serviteur présente sa mine conservée dans un linge.

Il explique qu'il avait peur de son maître.

Comme dans la parabole des talents, l'inaction fait l'objet d'un reproche.

Cependant, la parabole des mines possède des éléments particuliers.

Elle présente un personnage qui part recevoir la royauté.

Elle évoque également des citoyens qui refusent son autorité.

Ces détails sont importants pour comprendre son contexte.

14.8. Le Royaume ne devait pas apparaître immédiatement dans toute sa gloire

Luc 19.11 donne une indication essentielle sur l'objectif de la parabole.

Jésus la raconte parce que certains pensent que le Royaume de Dieu va se manifester immédiatement.

Le départ du personnage de haute naissance, puis son retour après avoir reçu la royauté, permettent de comprendre qu'une période d'attente précède l'accomplissement.

Pendant cette période, les serviteurs possèdent des responsabilités.

Ils ne doivent pas demeurer inactifs.

La parabole présente donc une relation entre l'attente du Royaume et la fidélité dans le service.

Elle rappelle également que le retour du maître sera accompagné d'une évaluation.

14.9. Les talents et les mines : deux paraboles complémentaires

Ces deux paraboles présentent plusieurs ressemblances.

Un maître part pour une période prolongée.

Il confie des biens à ses serviteurs.

Certains les font fructifier.

D'autres demeurent inactifs.

Le maître revient et demande des comptes.

Cependant, leurs différences doivent être respectées.

Dans Matthieu 25, les serviteurs reçoivent des sommes différentes selon leurs capacités.

Dans Luc 19, les serviteurs mentionnés reçoivent chacun une mine.

La parabole des mines comporte également le thème de la royauté contestée.

Les deux récits enseignent la fidélité pendant l'attente, mais chacun possède sa propre construction.

14.10. Le serviteur fidèle et prudent

Matthieu 24.45-51 présente une autre image.

Un maître, confie à un serviteur la responsabilité de nourrir les autres domestiques au moment convenable.

Le serviteur fidèle accomplit correctement sa mission.

Lorsque le maître revient, il le trouve occupé à son travail.

Il lui accorde alors une responsabilité plus importante.

Cette parabole souligne que la fidélité ne consiste pas uniquement à attendre passivement.

Le serviteur doit continuer à remplir ses obligations.

Son maître peut revenir à un moment inattendu.

Il doit donc être trouvé fidèle dans sa tâche.

14.11. Le mauvais serviteur abuse de son autorité

Jésus présente ensuite l'attitude opposée.

Le mauvais serviteur se persuade que son maître tarde à revenir.

Il commence à frapper ses compagnons.

Il mange et boit avec les ivrognes.

Son comportement révèle qu'il considère l'absence du maître comme une occasion d'agir selon ses propres désirs.

Il oublie que son autorité lui a été confiée.

Il transforme une responsabilité de service en un moyen de domination.

Cependant, le maître revient à un moment inattendu.

Le mauvais serviteur doit alors répondre de sa conduite.

Cette image constitue un avertissement particulièrement sérieux pour tous ceux qui exercent une responsabilité envers d'autres personnes.

14.12. Une responsabilité plus grande demande une fidélité plus grande

Luc 12.42-48 rapporte un enseignement parallèle concernant les serviteurs.

Jésus y souligne que la responsabilité dépend également de la connaissance reçue.

Celui qui connaît la volonté de son maître et refuse de l'accomplir porte une responsabilité particulière.

La conclusion exprime un principe important : il sera beaucoup demandé à celui qui a beaucoup reçu.

Cette vérité concerne notamment les personnes auxquelles sont confiées des responsabilités spirituelles.

Enseigner, diriger ou accompagner d'autres croyants ne constitue pas un privilège permettant de rechercher son propre avantage.

Ces fonctions demandent au contraire une fidélité particulière.

La connaissance de la volonté divine augmente la responsabilité de celui qui la possède.

14.13. Les serviteurs inutiles : accomplir son devoir avec humilité

Luc 17.7-10 présente une courte parabole concernant un serviteur qui revient des champs.

Après avoir travaillé, il doit encore accomplir les tâches qui lui sont demandées.

Jésus utilise cette situation pour enseigner l'humilité.

Il demande à ses disciples de ne pas considérer leur obéissance comme un moyen de rendre Dieu débiteur envers eux.

Même lorsqu'ils ont accompli ce qui leur était demandé, ils doivent reconnaître qu'ils n'ont fait que leur devoir.

Cette parabole ne signifie pas que Dieu méprise ses serviteurs.

Elle combat l'orgueil spirituel.

Elle rappelle que l'obéissance ne donne pas à l'homme le droit d'exiger une récompense comme si Dieu lui devait quelque chose.

La fidélité doit être accompagnée d'humilité.

14.14. Servir sans rechercher sa propre gloire

Les paraboles des serviteurs présentent une leçon commune.

Les responsabilités confiées doivent être exercées avec fidélité.

Cependant, elles ne doivent pas devenir une source d'orgueil.

Le serviteur fidèle ne travaille pas pour se substituer à son maître.

Il accomplit la mission qui lui a été donnée.

De même, le disciple de Jésus est appelé à employer ses ressources, ses capacités et son temps au service de Dieu.

Il doit éviter deux dangers opposés.

Le premier consiste à demeurer inactif.

Le second consiste à utiliser ses responsabilités pour rechercher sa propre importance.

La fidélité chrétienne associe donc l'engagement et l'humilité.

Le saviez-vous ?

Les paraboles des talents et des mines sont parfois considérées comme deux versions d'une même histoire.

Cependant, elles présentent des différences importantes concernant les circonstances, les sommes confiées et les événements racontés.

Matthieu 25 insiste particulièrement sur la fidélité pendant l'attente du maître.

Luc 19 répond explicitement à l'idée que le Royaume de Dieu devait apparaître immédiatement.

Les étudier séparément permet de mieux comprendre leurs enseignements respectifs.

À retenir

- Dieu confie des responsabilités à ses serviteurs.
- La fidélité compte davantage que la comparaison des résultats.
- L'attente du retour du Seigneur ne doit pas conduire à l'inaction.
- Les responsabilités spirituelles ne doivent jamais devenir des instruments de domination.
- Une connaissance plus grande implique une responsabilité plus importante.
- Le service de Dieu doit toujours être accompagné d'humilité.

15. Les paraboles de la vigilance : être prêt pour le retour du Seigneur

En quelques mots

Jésus enseigne à ses disciples qu'ils doivent demeurer vigilants dans l'attente de son retour. Les paraboles des dix vierges, du portier vigilant, du maître qui revient des noces et du voleur dans la nuit montrent que personne ne doit considérer cette attente comme une période sans importance. La vigilance chrétienne consiste à vivre dans la foi, la fidélité et l'obéissance, sans chercher à déterminer une date que Dieu n'a pas révélée.

15.1. Pourquoi Jésus insiste-t-il sur la vigilance ?

Vers la fin de son ministère terrestre, Jésus annonce à ses disciples plusieurs événements concernant l'avenir.

Dans Matthieu 24, Marc 13 et Luc 21, il parle notamment de difficultés, de persécutions, de bouleversements et de son retour glorieux.

Cependant, il ne leur donne pas un calendrier permettant de calculer précisément le jour de sa venue.

Il insiste plutôt sur la nécessité de demeurer prêts.

Cette distinction est fondamentale.

Jésus ne demande pas à ses disciples de vivre dans une inquiétude permanente.

Il les appelle à une fidélité durable.

Les paraboles de vigilance permettent de comprendre cette attitude.

Elles présentent des serviteurs qui attendent leur maître, des jeunes filles qui attendent un époux et un propriétaire qui doit se tenir prêt face à un événement inattendu.

Ces images montrent que l'attente du Seigneur doit influencer la manière de vivre.

15.2. Les dix vierges : une attente qui se prolonge

Matthieu 25.1-13 présente la parabole des dix vierges.

Dix jeunes filles prennent leurs lampes et sortent à la rencontre de l'époux.

Cinq sont prudentes.

Les cinq autres sont insensées.

Les jeunes filles prudentes emportent de l'huile supplémentaire.

Les autres prennent leurs lampes, mais ne prévoient pas de réserve.

Toutes attendent l'arrivée de l'époux.

Cependant, celui-ci tarde à venir.

La nuit avance.

Finalement, toutes les jeunes filles s'assoupissent et s'endorment.

Cette précision mérite d'être soulignée.

Les jeunes filles prudentes s'endorment également.

La différence essentielle ne concerne donc pas le fait de dormir, mais la préparation accomplie avant l'arrivée de l'époux.

15.3. L'arrivée inattendue de l'époux

Au milieu de la nuit, un cri retentit.

L'époux arrive.

Les dix jeunes filles se réveillent et préparent leurs lampes.

Cependant, les cinq jeunes filles insensées constatent qu'elles manquent d'huile.

Elles demandent aux autres de leur en donner.

Mais celles-ci répondent qu'il n'y en aurait peut-être pas assez pour toutes.

Elles leur conseillent d'aller en acheter.

Pendant leur absence, l'époux arrive.

Les jeunes filles qui sont prêtes entrent avec lui dans la salle des noces.

Puis la porte est fermée.

Lorsque les autres reviennent, elles demandent à entrer.

Mais elles ne sont pas admises.

La parabole se termine par un avertissement solennel de Jésus : il faut veiller, car ses disciples ne connaissent ni le jour ni l'heure.

15.4. Que représente l'huile des lampes ?

L'huile joue un rôle important dans le récit.

Elle permet aux lampes de continuer à fonctionner pendant l'attente.

Cependant, Jésus ne donne pas d'explication explicite attribuant à l'huile une signification spirituelle unique.

Certains interprètes y voient la foi.

D'autres évoquent la présence du Saint-Esprit ou la préparation spirituelle.

Ces rapprochements peuvent conduire à des réflexions théologiques, mais ils ne doivent pas être présentés comme des explications directement données par Jésus.

L'enseignement central de la parabole concerne la nécessité d'être prêt.

Les jeunes filles prudentes ont anticipé une attente prolongée.

Les autres ne l'ont pas fait.

Jésus montre ainsi que la préparation ne doit pas être remise au dernier moment.

15.5. Une préparation qui ne peut être empruntée

Un autre élément mérite l'attention.

Lorsque les jeunes filles insensées manquent d'huile, elles demandent aux autres de partager leur réserve.

Mais cette solution ne permet pas de résoudre leur difficulté.

L'image rappelle que certaines responsabilités ne peuvent pas être assumées à la place d'une autre personne.

La foi ne peut être réduite à l'appartenance extérieure à un groupe.

Une personne ne peut pas simplement compter sur la fidélité de ses proches pour remplacer sa propre réponse à Dieu.

Chacun est appelé à prendre personnellement au sérieux l'enseignement de Jésus.

La parabole ne condamne pas l'entraide.

Elle souligne que la préparation spirituelle ne peut être entièrement déléguée.

15.6. Le portier vigilant : demeurer à son poste

Marc 13.34-37 présente une autre parabole.

Un homme part en voyage.

Avant son départ, il laisse sa maison sous la responsabilité de ses serviteurs.

Il confie à chacun une tâche particulière.

Il demande également au portier de veiller.

Le maître peut revenir à différents moments de la nuit.

Personne ne connaît précisément l'heure de son retour.

Le portier doit donc demeurer vigilant.

Jésus conclut cet enseignement en étendant son appel à tous.

La vigilance ne concerne pas uniquement quelques responsables.

Elle s'adresse à l'ensemble de ceux qui écoutent sa Parole.

15.7. Veiller ne signifie pas abandonner ses activités

La parabole du portier montre que le maître confie des tâches à ses serviteurs.

Chacun possède une responsabilité.

La vigilance ne consiste donc pas à cesser toute activité pour attendre passivement.

Au contraire, les serviteurs doivent poursuivre le travail qui leur a été confié.

Cette vérité est importante pour comprendre la vie chrétienne.

Attendre le retour du Seigneur ne signifie pas abandonner sa famille, son travail ou ses responsabilités.

Cela signifie accomplir ces obligations d'une manière conforme à la volonté de Dieu.

La vigilance se manifeste par la fidélité quotidienne.

Le disciple demeure prêt lorsqu'il continue à vivre selon l'enseignement de Jésus.

15.8. Le maître qui revient des noces

Luc 12.35-38 présente des serviteurs qui attendent le retour de leur maître.

Celui-ci revient d'un repas de noces.

Les serviteurs doivent demeurer prêts à lui ouvrir dès son arrivée.

Jésus les décrit avec leurs vêtements attachés et leurs lampes allumées.

Ces images évoquent la disponibilité.

Les serviteurs ne savent pas exactement quand leur maître reviendra.

Cependant, ils doivent être capables de l'accueillir immédiatement.

La parabole souligne également une récompense surprenante.

Le maître, trouvant ses serviteurs vigilants, les fait mettre à table et se met lui-même à les servir.

Cette scène révèle la générosité exceptionnelle du maître envers ceux qui sont demeurés fidèles.

15.9. Une image de la générosité du Seigneur

Le comportement du maître qui sert ses serviteurs constitue un élément remarquable.

Dans les relations sociales ordinaires, les serviteurs étaient chargés de servir leur maître.

Mais Jésus présente ici une situation inversée.

Le maître honore ceux qui l'ont attendu fidèlement.

Cette image rappelle que la fidélité des disciples ne sera pas oubliée.

Cependant, elle ne signifie pas que les serviteurs auraient acquis un pouvoir sur leur maître.

Elle souligne sa générosité.

Le Seigneur demeure souverain.

Il choisit d'honorer ceux qui lui appartiennent.

Cette perspective encourage les disciples à persévérer pendant l'attente.

15.10. Le voleur dans la nuit : un événement inattendu

Matthieu 24.43-44 présente une courte comparaison.

Jésus demande à ses auditeurs d'imaginer un maître de maison qui connaît l'heure à laquelle un voleur doit venir.

S'il possédait cette information, il resterait éveillé et empêcherait l'intrusion.

Cependant, dans la réalité, un voleur ne prévient pas de son arrivée.

Le propriétaire doit donc demeurer vigilant.

Jésus applique cette comparaison à la venue du Fils de l'homme.

Son retour se produira à une heure que les disciples ne pensent pas nécessairement.

La comparaison ne signifie évidemment pas que Jésus posséderait le caractère moral d'un voleur.

Elle concerne uniquement le caractère inattendu de l'événement.

15.11. Pourquoi Jésus ne donne-t-il pas de date précise ?

Dans Matthieu 24.36, Jésus affirme que le jour et l'heure ne sont pas connus des hommes.

Cette déclaration constitue un élément essentiel de son enseignement.

Les disciples ne doivent donc pas transformer les prophéties en calculs destinés à fixer avec certitude la date de son retour.

Les paraboles de vigilance possèdent un autre objectif.

Elles appellent à vivre dans une préparation constante.

Cette attitude évite deux erreurs opposées.

La première consiste à considérer le retour du Seigneur comme une réalité sans importance.

La seconde consiste à abandonner ses responsabilités en raison de prévisions chronologiques incertaines.

Jésus demande plutôt une fidélité durable.

15.12. Le figuier qui annonce l'été

Matthieu 24.32-35, Marc 13.28-31 et Luc 21.29-33 rapportent la comparaison du figuier.

Lorsque ses branches deviennent tendres et que ses feuilles apparaissent, les observateurs comprennent que l'été approche.

Jésus utilise cette image pour enseigner à ses disciples à reconnaître la portée des événements qu'il vient d'annoncer.

La comparaison repose sur une observation simple de la nature.

Certains changements visibles permettent de comprendre qu'une saison approche.

Cependant, cette image doit être interprétée dans son contexte prophétique.

Elle ne fournit pas, à elle seule, une méthode permettant de déterminer une date précise pour le retour du Seigneur.

Elle encourage plutôt le discernement et l'attention à la Parole de Jésus.

15.13. Discerner les événements sans céder à la peur

Les enseignements prophétiques de Jésus évoquent des événements difficiles.

Ils parlent notamment de conflits, de persécutions et de bouleversements.

Cependant, Jésus ne demande pas à ses disciples de vivre dans une peur permanente.

Il les appelle à la persévérance.

Il leur rappelle également que ses paroles ne passeront pas.

Cette affirmation constitue un fondement de confiance.

Les circonstances historiques peuvent être troublantes.

Mais les promesses de Dieu demeurent certaines.

Le discernement chrétien consiste donc à prendre au sérieux les avertissements de Jésus sans transformer chaque événement contemporain en preuve définitive d'un calendrier prophétique.

La foi doit demeurer fondée sur les Écritures.

15.14. La vigilance concerne toute la vie chrétienne

Les différentes paraboles de vigilance possèdent des images variées.

Les dix vierges attendent un époux.

Le portier surveille une maison.

Les serviteurs attendent leur maître.

Le propriétaire doit être prêt face à une arrivée inattendue.

Le figuier annonce l'approche d'une saison.

Cependant, toutes ces comparaisons orientent les disciples vers une même responsabilité.

Ils doivent demeurer attentifs à l'enseignement de Jésus.

Ils doivent persévérer dans la foi.

Ils doivent accomplir fidèlement les tâches qui leur sont confiées.

Ils doivent également conserver l'espérance de son retour.

La vigilance chrétienne ne repose donc pas uniquement sur la connaissance des prophéties.

Elle concerne la manière de vivre chaque jour.

15.15. Une attente fondée sur l'espérance

Le retour du Seigneur ne constitue pas seulement un avertissement.

Il représente également une espérance fondamentale pour les croyants.

Jésus annonce qu'il reviendra.

Cette promesse rappelle que l'histoire humaine ne se poursuit pas indépendamment du dessein de Dieu.

Le mal ne régnera pas éternellement.

L'injustice ne demeurera pas sans réponse.

Le Seigneur accomplira ses promesses.

Les paraboles de vigilance invitent donc à une attente confiante.

Elles rappellent que la fidélité présente possède une portée éternelle.

Le disciple ne connaît pas le moment exact du retour.

Cependant, il connaît celui qu'il attend.

Le saviez-vous ?

Dans la parabole des dix vierges, les cinq jeunes filles prudentes s'endorment elles aussi pendant l'attente.

Ce détail montre que l'enseignement principal ne concerne pas une interdiction littérale de dormir.

Il concerne la préparation.

Les jeunes filles prudentes possèdent ce qui est nécessaire lorsque l'époux arrive.

Les autres découvrent trop tard qu'elles ne sont pas prêtes.

À retenir

- Jésus annonce son retour et appelle ses disciples à demeurer vigilants.
- La vigilance ne consiste pas à rechercher une date précise.
- Être prêt signifie vivre dans la foi, l'obéissance et la fidélité.
- Les responsabilités quotidiennes doivent être accomplies pendant l'attente.
- La préparation spirituelle ne peut pas être entièrement confiée à une autre personne.
- Le retour du Seigneur constitue à la fois un avertissement et une espérance pour les croyants.

16. Les paraboles du jugement : Dieu accomplira sa justice

En quelques mots

Jésus enseigne que le Royaume de Dieu connaîtra un accomplissement définitif. Les paraboles de l'ivraie parmi le blé, du filet et des vignerons montrent que Dieu est patient, mais que le jugement demeure une réalité. Elles rappellent que chaque personne est responsable de sa réponse à la Parole divine et que le mal ne subsistera pas éternellement.

16.1. Pourquoi Jésus parle-t-il du jugement ?

Les paraboles de Jésus présentent fréquemment la grâce, la miséricorde et le pardon.

Cependant, elles contiennent également des avertissements concernant le jugement.

Ces deux aspects ne doivent pas être opposés.

La miséricorde divine révèle que Dieu appelle les pécheurs à revenir vers lui.

Le jugement rappelle que le refus persistant de cet appel possède des conséquences.

Jésus ne présente donc pas le Royaume comme une réalité dans laquelle le bien et le mal demeureraient éternellement confondus.

Il annonce un accomplissement au cours duquel la justice divine sera pleinement manifestée.

Pour expliquer cette vérité, il utilise notamment des images agricoles et des situations tirées de la vie quotidienne.

Ces comparaisons permettent de comprendre pourquoi Dieu laisse actuellement subsister certaines situations injustes, sans pour autant renoncer à son jugement.

16.2. L'ivraie parmi le blé : deux plantes dans un même champ

Matthieu 13.24-30 présente la parabole de l'ivraie parmi le blé.

Un homme sème une bonne semence dans son champ.

Cependant, pendant que les hommes dorment, un ennemi vient semer de l'ivraie au milieu du blé.

Lorsque les plantes commencent à pousser, les serviteurs découvrent la présence de mauvaises herbes.

Ils s'étonnent.

Le maître n'avait-il pas semé une bonne semence ?

D'où vient donc cette ivraie ?

Le propriétaire leur explique qu'un ennemi a accompli cette action.

Les serviteurs proposent alors d'arracher immédiatement les mauvaises herbes.

Mais le maître refuse.

Il craint qu'en arrachant l'ivraie, ils ne déracinent également le blé.

Il leur demande donc de laisser les deux plantes croître ensemble jusqu'à la moisson.

16.3. Pourquoi le propriétaire attend-il la moisson ?

La décision du propriétaire peut sembler surprenante.

Pourquoi ne pas supprimer immédiatement les mauvaises herbes ?

La réponse donnée dans la parabole concerne le risque d'endommager le blé.

Les racines des plantes peuvent être entremêlées.

Une intervention prématurée pourrait donc provoquer des dégâts.

Le maître choisit d'attendre le moment approprié.

Lors de la moisson, les moissonneurs pourront séparer les plantes.

L'ivraie sera rassemblée pour être brûlée.

Le blé sera recueilli dans le grenier.

Cette image montre que la séparation finale n'est pas oubliée.

Elle est simplement réservée au moment fixé.

16.4. Jésus explique lui-même la parabole

Matthieu 13.36-43 rapporte l'explication donnée par Jésus à ses disciples.

Cette explication est particulièrement importante, car elle permet d'éviter les interprétations arbitraires.

Jésus identifie les principaux éléments du récit.

Celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'homme.

Le champ représente le monde.

La bonne semence correspond aux fils du Royaume.

L'ivraie représente les fils du malin.

L'ennemi qui la sème est le diable.

La moisson représente la fin du monde.

Les moissonneurs sont les anges.

Jésus annonce ainsi qu'une séparation aura lieu lors de l'accomplissement final.

Les justes resplendiront dans le Royaume de leur Père.

Cette explication montre que la parabole possède une portée eschatologique, c'est-à-dire qu'elle concerne les événements liés à l'accomplissement du dessein divin.

16.5. Pourquoi Dieu ne supprime-t-il pas immédiatement le mal ?

La parabole permet de comprendre un aspect important de la patience divine.

Le monde présente actuellement une coexistence du bien et du mal.

Les disciples peuvent être troublés par cette situation.

Ils peuvent se demander pourquoi Dieu n'intervient pas immédiatement pour supprimer toute injustice.

Jésus montre que le jugement final appartient à Dieu.

Il interviendra au moment fixé.

Cependant, il serait incorrect de conclure que les hommes doivent rester indifférents devant le mal.

Les Écritures appellent à pratiquer la justice, à protéger les personnes vulnérables et à reprendre les comportements mauvais.

La parabole ne supprime donc pas la responsabilité morale présente.

Elle enseigne principalement que la séparation définitive relève de l'autorité divine.

16.6. Le filet : une pêche abondante

Matthieu 13.47-50 présente une autre parabole concernant le jugement.

Jésus compare le Royaume des cieux à un filet jeté dans la mer.

Ce filet rassemble des poissons de toutes sortes.

Lorsqu'il est rempli, les pêcheurs le tirent sur le rivage.

Ils s'assoient ensuite pour effectuer un tri.

Les bons poissons sont placés dans des récipients.

Les mauvais sont rejetés.

Cette image était particulièrement familière aux habitants de la Galilée.

La pêche occupait une place importante dans l'économie régionale.

Plusieurs disciples de Jésus exerçaient eux-mêmes le métier de pêcheur.

La comparaison était donc facile à comprendre.

16.7. Le tri final appartient à Dieu

Jésus explique que la séparation des poissons représente le jugement à la fin du monde.

Les anges interviendront pour séparer les méchants d'avec les justes.

La parabole du filet possède ainsi une proximité importante avec celle de l'ivraie.

Dans les deux récits, une situation mélangée précède une séparation définitive.

Le champ contient du blé et de l'ivraie.

Le filet rassemble différentes sortes de poissons.

Cependant, le moment du tri finit par arriver.

L'enseignement souligne que l'appartenance extérieure à un ensemble ne garantit pas automatiquement une issue favorable.

La responsabilité devant Dieu demeure réelle.

16.8. Le jugement divin n'est pas une injustice

Le jugement peut susciter des interrogations.

Comment concilier la justice de Dieu avec sa miséricorde ?

Les paraboles montrent que ces deux réalités appartiennent à son caractère.

Dieu appelle les hommes à la repentance.

Il manifeste sa patience.

Il accorde des occasions de répondre à sa Parole.

Cependant, sa miséricorde ne signifie pas qu'il approuverait éternellement le mal.

Un monde dans lequel les injustices ne seraient jamais jugées ne manifesterait pas pleinement la justice divine.

Les paraboles annoncent donc que Dieu établira définitivement sa justice.

Cette perspective constitue un avertissement pour ceux qui refusent sa Parole, mais également une espérance pour ceux qui souffrent de l'injustice.

16.9. Les vignerons : un propriétaire confie sa vigne

Matthieu 21.33-46, Marc 12.1-12 et Luc 20.9-19 rapportent la parabole des vignerons.

Un propriétaire plante une vigne.

Il l'entoure d'une clôture, prépare un pressoir et construit une tour.

Il confie ensuite son exploitation à des vignerons et part en voyage.

Lorsque vient le temps de recueillir les fruits, il envoie des serviteurs auprès des cultivateurs.

Cependant, ceux-ci refusent de remettre ce qui revient au propriétaire.

Ils maltraitent les serviteurs.

Certains sont frappés.

D'autres sont tués.

Le propriétaire envoie encore d'autres serviteurs.

Mais ils subissent des traitements semblables.

Cette situation révèle une rébellion persistante.

Les cultivateurs se comportent comme si la vigne leur appartenait.

Ils refusent de reconnaître l'autorité de celui qui la leur a confiée.

16.10. Le fils du propriétaire est rejeté

Le propriétaire décide finalement d'envoyer son fils.

Il pense que les vignerons respecteront celui-ci.

Mais lorsqu'ils aperçoivent le fils, ils complotent contre lui.

Ils reconnaissent qu'il est l'héritier.

Ils décident alors de le tuer afin de s'emparer de son héritage.

Ils le saisissent et le mettent à mort.

Cette partie du récit possède une portée messianique importante.

Jésus raconte cette parabole dans le contexte de l'opposition croissante des responsables religieux.

Le rejet du fils annonce le rejet du Messie.

Cependant, il faut respecter la nature figurée du récit.

La parabole ne signifie pas que Dieu aurait ignoré à l'avance ce qui arriverait à son Fils.

Elle utilise une situation humaine pour révéler la gravité du rejet de Jésus.

16.11. Une parabole enracinée dans l'Ancien Testament

L'image de la vigne possède un arrière-plan biblique important.

Esaïe 5.1-7 présente Israël sous l'image d'une vigne appartenant à Dieu.

Le propriétaire prend soin de sa vigne.

Cependant, celle-ci ne produit pas les fruits attendus.

Jésus reprend une image que ses auditeurs pouvaient reconnaître.

Mais il développe une situation particulière.

Dans sa parabole, le problème concerne notamment les vignerons auxquels la vigne a été confiée.

Ils refusent de reconnaître les droits du propriétaire.

Ils maltraitent ses serviteurs.

Enfin, ils rejettent son fils.

Cette progression rappelle l'opposition rencontrée par les envoyés de Dieu et annonce le rejet de Jésus-Christ.

16.12. La pierre rejetée par les bâtisseurs

Après la parabole, Jésus cite le Psaume 118.22-23.

Il évoque la pierre rejetée par les bâtisseurs, devenue la principale pierre de l'angle.

Cette citation éclaire la portée de son enseignement.

Le rejet du Messie ne signifie pas l'échec du dessein divin.

Au contraire, Dieu accomplira son projet malgré l'opposition humaine.

La pierre rejetée devient essentielle dans la construction.

Cette image annonce la place centrale de Jésus-Christ dans l'accomplissement du salut.

Les apôtres reprendront également cette référence pour expliquer sa mort et sa résurrection.

Actes des apôtres 4.10-12 présente ainsi Jésus comme celui qui a été rejeté par les hommes, mais que Dieu a ressuscité.

16.13. Le jugement des vignerons

Jésus demande ce que fera le propriétaire lorsqu'il reviendra.

La réponse souligne que les vignerons coupables subiront les conséquences de leur conduite.

La vigne sera confiée à d'autres cultivateurs capables d'en remettre les fruits.

Cette conclusion révèle un principe important.

Les responsabilités confiées par Dieu ne doivent pas être considérées comme des privilèges indépendants de toute obligation.

Les responsables doivent répondre de leur conduite.

Le rejet persistant de la volonté divine possède des conséquences.

Cependant, la parabole ne doit pas être utilisée pour justifier une hostilité générale envers le peuple juif.

Jésus s'adresse ici à des responsables précis dans un contexte historique particulier.

Les premiers disciples et les apôtres appartenaient eux-mêmes au peuple d'Israël.

L'enseignement concerne avant tout la responsabilité devant Dieu et le rejet du Messie.

16.14. La justice divine et la responsabilité des responsables religieux

La parabole des vignerons possède une portée particulière concernant les responsables spirituels.

Les cultivateurs avaient reçu une mission.

Ils devaient prendre soin de la vigne et remettre les fruits au propriétaire.

Cependant, ils ont utilisé leur position pour rechercher leur propre avantage.

Cette attitude constitue un avertissement pour toute personne exerçant une autorité religieuse.

La responsabilité spirituelle ne doit jamais devenir une propriété personnelle.

Elle doit être exercée dans la fidélité à Dieu.

Les responsables ne sont pas propriétaires du peuple qui leur est confié.

Ils demeurent eux-mêmes responsables devant le Seigneur.

Cette vérité rejoint l'enseignement des paraboles concernant les serviteurs fidèles et infidèles.

16.15. Le jugement et la patience divine

Les trois paraboles étudiées présentent différentes dimensions du jugement.

L'ivraie parmi le blé souligne l'attente jusqu'à la moisson.

Le filet présente la séparation finale.

Les vignerons révèlent les conséquences d'une rébellion persistante.

Cependant, elles montrent également que Dieu ne juge pas sans avoir manifesté sa volonté.

Dans la parabole des vignerons, plusieurs serviteurs sont envoyés.

Dans celle de l'ivraie, le propriétaire attend le moment approprié.

Ces récits rappellent que le jugement ne doit pas être séparé de la patience divine.

Cependant, cette patience possède un objectif.

Elle doit conduire les hommes à prendre au sérieux l'appel de Dieu.

Elle ne constitue pas une garantie que le jugement n'arrivera jamais.

16.16. Le jugement final et l'espérance chrétienne

Pour les disciples de Jésus, l'annonce du jugement possède également une dimension d'espérance.

Le monde actuel connaît des injustices.

Des personnes innocentes souffrent.

Des comportements mauvais semblent parfois demeurer impunis.

Les paraboles rappellent que cette situation ne constitue pas l'état définitif du monde.

Dieu accomplira sa justice.

Le mal ne subsistera pas éternellement.

Cependant, cette espérance ne doit pas conduire les croyants à rechercher eux-mêmes une vengeance personnelle.

Romains 12.19 rappelle que la vengeance appartient à Dieu.

Les disciples sont appelés à pratiquer la justice et la miséricorde, tout en laissant au Seigneur le jugement définitif.

Le saviez-vous ?

La parabole de l'ivraie parmi le blé est l'une des paraboles pour lesquelles Jésus fournit une explication détaillée.

Cette particularité permet de distinguer les correspondances explicitement établies par le Seigneur des interprétations proposées par les lecteurs.

Par exemple, Jésus précise que le champ représente le monde.

Il serait donc incorrect d'affirmer que le champ représente exclusivement l'Église sans tenir compte de cette explication.

À retenir

- Jésus annonce un jugement définitif à l'accomplissement du Royaume.
- La patience de Dieu ne signifie pas qu'il approuve le mal.
- La séparation finale appartient à l'autorité divine.
- Les responsabilités confiées par Dieu impliquent une obligation de fidélité.
- Le rejet du Messie ne peut empêcher l'accomplissement du dessein divin.
- Le jugement constitue un avertissement, mais également une espérance de justice pour ceux qui appartiennent au Seigneur.

17. Les paraboles de la justice et de la récompense : comprendre la générosité de Dieu

En quelques mots

Jésus enseigne que la justice de Dieu ne fonctionne pas toujours selon les raisonnements humains. La parabole des ouvriers de la vigne montre que Dieu demeure juste tout en manifestant une générosité qui dépasse les attentes. Celle des premières places au festin rappelle que l'humilité possède une grande valeur devant lui. Ces enseignements invitent à abandonner les comparaisons et à rechercher avant tout l'approbation divine.

17.1. Pourquoi la justice de Dieu peut-elle nous surprendre ?

Dans la vie quotidienne, les hommes associent généralement la justice à une répartition proportionnelle des récompenses.

Celui qui travaille davantage s'attend à recevoir davantage. Celui qui accomplit une tâche difficile estime parfois mériter une reconnaissance supérieure à celle des autres.

Ce raisonnement possède une certaine légitimité dans les relations humaines. Les Écritures elles-mêmes rappellent l'importance d'une rémunération juste et du respect des travailleurs.

Cependant, Jésus montre que la relation avec Dieu ne peut pas être réduite à un simple calcul de mérite.

Dieu est parfaitement juste, mais il est également généreux et miséricordieux.

Ses dons ne sont pas toujours distribués selon les comparaisons établies par les hommes.

Cette vérité apparaît particulièrement dans la parabole des ouvriers de la vigne.

17.2. Les ouvriers de la vigne : un propriétaire cherche des travailleurs

Matthieu 20.1-16 présente un propriétaire qui sort dès le matin pour embaucher des ouvriers.

Il possède une vigne nécessitant un travail important.

Il convient avec les premiers ouvriers de leur donner un denier pour la journée.

Ce salaire correspond à la somme convenue entre le propriétaire et les travailleurs.

Vers la troisième heure, il retourne sur la place publique et découvre d'autres hommes sans travail.

Il leur propose également de venir dans sa vigne, en promettant de leur donner ce qui sera juste.

Il renouvelle cette démarche vers la sixième heure, puis vers la neuvième.

Enfin, vers la onzième heure, il trouve encore des hommes qui n'ont pas été embauchés.

Il les envoie eux aussi travailler dans sa vigne.

La parabole présente donc plusieurs groupes d'ouvriers qui commencent leur journée à des moments différents.

17.3. Des journées de travail très différentes

Les premiers ouvriers commencent tôt le matin.

Ils travaillent pendant toute la journée et supportent la chaleur.

D'autres commencent plusieurs heures plus tard.

Les derniers arrivent peu avant la fin du travail.

Leurs efforts ne représentent donc pas la même durée.

À la fin de la journée, le propriétaire demande à son intendant de payer les ouvriers.

Il précise que le paiement doit commencer par les derniers arrivés.

Ce choix prépare une situation surprenante.

Les ouvriers qui n'ont travaillé qu'une courte période reçoivent chacun un denier.

Les premiers, qui ont travaillé toute la journée, observent cette distribution.

Ils pensent alors qu'ils recevront davantage.

Cependant, lorsqu'arrive leur tour, ils reçoivent eux aussi un denier.

17.4. Pourquoi les premiers ouvriers protestent-ils ?

Les ouvriers embauchés dès le matin expriment leur mécontentement.

Ils rappellent qu'ils ont supporté le poids du jour et la chaleur.

Ils considèrent injuste de recevoir la même somme que ceux qui ont travaillé beaucoup moins longtemps.

Leur réaction peut sembler compréhensible.

Dans les relations professionnelles ordinaires, la durée du travail constitue généralement un élément important de la rémunération.

Cependant, le propriétaire leur rappelle qu'il n'a pas manqué à son engagement.

Ils avaient accepté de travailler pour un denier.

Ils ont effectivement reçu cette somme.

Le propriétaire n'a donc pas diminué leur salaire.

Il a simplement choisi de manifester une générosité particulière envers les derniers arrivés.

17.5. La générosité du maître

Le propriétaire répond à l'un des ouvriers en lui rappelant leur accord initial.

Il lui demande ensuite s'il ne lui est pas permis de disposer de ses biens comme il l'entend.

Il souligne enfin que la bonté manifestée envers les autres ne devrait pas provoquer de jalousie.

Cette réponse constitue le cœur de la parabole.

Le problème des premiers ouvriers ne vient pas d'une injustice commise à leur égard.

Il vient de leur comparaison avec les autres.

Ils avaient accepté leur salaire.

Mais lorsqu'ils découvrent la générosité du maître, ils deviennent mécontents.

Jésus montre ainsi que la bonté accordée à autrui peut révéler les dispositions profondes du cœur.

Une personne peut accepter ce qu'elle reçoit et devenir insatisfaite uniquement parce qu'une autre bénéficie d'une faveur comparable.

17.6. Les premiers seront les derniers

La parabole se termine par cette déclaration :

« Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. » (Matthieu 20.16)

Cette formule apparaît également dans d'autres enseignements de Jésus.

Elle rappelle que les critères humains de grandeur et de priorité ne correspondent pas toujours aux critères divins.

Dans le contexte de Matthieu 19-20, Jésus vient notamment de répondre à Pierre concernant la récompense de ceux qui ont tout quitté pour le suivre.

La parabole invite donc les disciples à ne pas transformer leur engagement en un motif de supériorité.

Ils doivent se réjouir de la générosité divine au lieu de se comparer les uns aux autres.

La fidélité demeure importante.

Cependant, elle ne doit pas conduire à considérer la grâce de Dieu comme une dette qu'il serait obligé de payer selon les calculs humains.

17.7. La parabole enseigne-t-elle que tous recevront exactement la même récompense ?

Il faut distinguer l'image utilisée par Jésus de l'ensemble des enseignements bibliques sur la récompense.

Dans la parabole, tous les ouvriers reçoivent un denier.

Cependant, d'autres passages bibliques évoquent une évaluation des œuvres et des responsabilités.

Par exemple, 1 Corinthiens 3.12-15 présente une distinction concernant l'œuvre de chacun.

La parabole des ouvriers ne doit donc pas être utilisée pour supprimer toutes les différences de récompense mentionnées ailleurs dans les Écritures.

Son enseignement principal concerne la générosité de Dieu et le danger de la jalousie spirituelle.

Elle montre que les disciples ne doivent pas mesurer la bonté divine à partir de leurs propres comparaisons.

17.8. Les premières places au festin : une autre manière de rechercher la grandeur

Luc 14.7-11 présente une parabole racontée par Jésus lors d'un repas.

Il observe que certains invités choisissent les premières places.

Ces places correspondent aux positions les plus honorables.

Elles permettent de manifester publiquement son importance sociale.

Jésus utilise cette situation pour donner un enseignement sur l'humilité.

Il explique qu'un invité ne devrait pas chercher spontanément la place la plus prestigieuse.

En effet, une personne plus importante pourrait avoir été invitée.

Le maître de maison pourrait alors lui demander de céder sa place.

L'invité serait obligé de rejoindre une position moins honorable devant les autres convives.

17.9. Choisir la dernière place

Jésus conseille au contraire de choisir la dernière place.

Le maître de maison pourra alors inviter la personne à monter plus haut.

Cette situation donnera lieu à une reconnaissance publique.

Cependant, Jésus ne propose pas simplement une technique destinée à obtenir davantage d'honneur.

Son enseignement dépasse les règles de politesse.

Il conclut en rappelant que celui qui s'élève sera abaissé et que celui qui s'abaisse sera élevé.

Le véritable sujet concerne donc l'humilité.

Une personne ne doit pas chercher constamment à se placer au-dessus des autres.

Elle doit apprendre à ne pas faire de sa propre importance le centre de ses préoccupations.

17.10. L'humilité n'est pas une faiblesse

Dans les relations humaines, l'humilité est parfois confondue avec un manque de confiance ou une absence de valeur personnelle.

Cependant, l'enseignement de Jésus présente une autre perspective.

Être humble ne signifie pas nier les responsabilités ou les capacités que l'on possède.

Cela signifie reconnaître qu'elles ne donnent pas le droit de mépriser les autres.

Une personne humble peut exercer une autorité.

Elle peut posséder des connaissances importantes.

Elle peut également accomplir des tâches difficiles.

Mais elle ne transforme pas ces avantages en motifs d'orgueil.

L'humilité permet de servir sans rechercher constamment les honneurs.

Elle correspond à l'attitude que Jésus demande à ses disciples.

17.11. La justice divine et l'humilité se rejoignent

Les paraboles des ouvriers de la vigne et des premières places au festin présentent des situations différentes.

La première concerne la rémunération de travailleurs.

La seconde évoque l'organisation d'un repas.

Cependant, elles dénoncent toutes deux la recherche d'une supériorité personnelle.

Les premiers ouvriers se considèrent comme plus méritants que les derniers.

Les invités au festin cherchent les positions les plus honorables.

Dans les deux cas, Jésus invite à abandonner les comparaisons.

La relation avec Dieu ne doit pas devenir une compétition.

Le disciple est appelé à demeurer fidèle, à reconnaître la générosité divine et à accueillir avec joie les bénédictions accordées aux autres.

Le saviez-vous ?

Dans la parabole des ouvriers de la vigne, les derniers travailleurs ne reçoivent pas davantage que les

premiers.

Ils reçoivent la même somme.

La générosité du propriétaire ne consiste donc pas à retirer quelque chose aux premiers ouvriers pour favoriser les derniers.

Elle consiste à donner aux derniers plus que ce que leur courte durée de travail aurait normalement laissé attendre.

Cette distinction est essentielle pour comprendre la justice du maître.

À retenir

- Dieu demeure juste tout en manifestant une générosité qui dépasse les attentes humaines.
- La bonté accordée à une autre personne ne constitue pas une injustice envers nous.
- La comparaison permanente peut nourrir la jalousie et l'insatisfaction.
- La fidélité envers Dieu ne doit pas devenir un motif d'orgueil.
- L'humilité possède davantage de valeur que la recherche des honneurs.
- Le disciple doit apprendre à se réjouir de la grâce accordée aux autres.

18. Les paraboles du refus et de l'endurcissement : pourquoi certains rejettent-ils la Parole ?

En quelques mots

Jésus montre que les hommes ne réagissent pas tous de la même manière à la révélation divine. Certains accueillent sa Parole, tandis que d'autres la refusent malgré les témoignages reçus. Les paraboles des enfants sur la place publique et des deux maisons révèlent que le problème ne vient pas toujours d'un manque d'informations, mais parfois d'un refus de croire et d'obéir.

18.1. Pourquoi certaines personnes refusent-elles de croire ?

Les Évangiles montrent que Jésus rencontre des réactions très différentes.

Certaines personnes écoutent son enseignement avec attention.

D'autres reconnaissent son autorité.

Plusieurs deviennent ses disciples.

Cependant, d'autres contestent ses paroles et refusent de croire en lui.

Cette opposition apparaît même lorsque Jésus accomplit des miracles.

Le refus ne peut donc pas toujours être expliqué par une absence de témoignage.

Les paraboles permettent de comprendre que la disposition du cœur joue un rôle essentiel dans l'accueil de la vérité.

Elles montrent également que les hommes demeurent responsables de leur réponse à la révélation divine.

18.2. Les enfants sur la place publique

Matthieu 11.16-19 et Luc 7.31-35 rapportent une comparaison utilisée par Jésus.

Il évoque des enfants assis sur une place publique.

Ces enfants s'adressent à leurs camarades.

Ils expliquent avoir joué de la flûte, mais que les autres n'ont pas dansé.

Ils ont également chanté des complaintes, mais leurs compagnons n'ont pas manifesté de tristesse.

L'image présente des enfants qui refusent de participer, quelle que soit l'activité proposée.

Une musique joyeuse ne leur convient pas.

Une lamentation ne leur convient pas davantage.

Jésus utilise cette situation pour décrire l'attitude de certaines personnes de sa génération.

18.3. Jean-Baptiste et Jésus : deux ministères différents

Jésus explique ensuite la signification de sa comparaison.

Jean-Baptiste est venu en menant une vie austère.

Il ne mangeait pas et ne buvait pas comme les autres.

Certains l'ont alors accusé d'avoir un démon.

Jésus, le Fils de l'homme, est venu en mangeant et en buvant.

Il partageait notamment des repas avec des publicains et des pécheurs.

Ses adversaires l'ont alors accusé d'être un mangeur et un buveur, ami des publicains et des pécheurs.

Les critiques étaient donc opposées.

Jean était jugé trop austère.

Jésus était considéré comme trop proche des personnes méprisées.

Cette contradiction révèle que le véritable problème ne concernait pas simplement la manière de vivre des deux hommes.

Certains refusaient leur message, quelle que soit la forme sous laquelle il leur était présenté.

18.4. Refuser la vérité en multipliant les objections

La comparaison des enfants montre qu'une personne peut multiplier les objections sans véritablement rechercher la vérité.

Elle critique une première manière de présenter un message.

Puis elle critique également la manière opposée.

Aucune approche ne lui convient.

Cette attitude peut révéler un refus plus profond.

Jésus montre que certains de ses contemporains ne voulaient accueillir ni l'appel à la repentance de

Jean-Baptiste ni l'annonce du Royaume qu'il apportait lui-même.

La difficulté ne résidait donc pas seulement dans les méthodes employées.

Elle concernait leur disposition à répondre à Dieu.

Cette parabole invite chaque lecteur à examiner honnêtement son attitude devant les Écritures.

18.5. La sagesse reconnue à ses œuvres

Jésus termine cette comparaison en évoquant la sagesse et sa justification.

Matthieu 11.19 souligne que la sagesse est reconnue juste à ses œuvres.

Luc 7.35 présente une formulation mettant en avant ses enfants.

Ces expressions conduisent à une même idée générale.

La véritable sagesse se reconnaît à ses résultats.

Les accusations portées contre Jean-Baptiste et contre Jésus ne suffisent pas à invalider leurs ministères.

Il faut examiner la réalité de leur enseignement et les fruits qui en découlent.

Cette conclusion rappelle que la vérité ne dépend pas simplement de l'opinion populaire.

Elle doit être appréciée à la lumière de la révélation divine.

18.6. Les deux maisons : entendre ne suffit pas

Matthieu 7.24-27 et Luc 6.46-49 présentent la comparaison des deux maisons.

Jésus évoque deux hommes qui construisent chacun une habitation.

Le premier bâtit sur le roc.

Le second construit sur le sable, selon le récit de Matthieu.

Lorsque la pluie tombe, que les torrents viennent et que les vents soufflent, les deux maisons sont soumises à une épreuve.

La maison construite sur le roc demeure debout.

Celle qui repose sur le sable s'effondre.

La différence entre les deux constructions ne se manifeste pleinement qu'au moment de la tempête.

Cette image permet à Jésus d'expliquer l'importance de l'obéissance.

18.7. Le constructeur prudent

Jésus compare l'homme qui construit sur le roc à celui qui entend ses paroles et les met en pratique.

Cet homme ne se contente pas d'écouter.

Il agit conformément à l'enseignement reçu.

Sa conduite ressemble à une construction reposant sur des fondations solides.

Lorsque les difficultés surviennent, la maison demeure stable.

L'image ne signifie pas que le disciple fidèle ne connaîtra jamais d'épreuves.

Au contraire, la tempête atteint également sa maison.

Cependant, les fondations lui permettent de résister.

Jésus montre ainsi que l'obéissance à sa Parole constitue une base solide pour l'existence.

18.8. Le constructeur insensé

Le deuxième homme entend également les paroles de Jésus.

Cependant, il ne les met pas en pratique.

Il ressemble à une personne qui construit sans fondations solides.

La maison peut paraître convenable pendant un certain temps.

Mais lorsque la tempête arrive, elle s'effondre.

La chute est importante.

Cette image souligne que l'écoute extérieure ne garantit pas une véritable fidélité.

Une personne peut connaître les enseignements de Jésus.

Elle peut même les apprécier intellectuellement.

Cependant, si elle refuse de leur obéir, sa connaissance demeure sans les conséquences attendues.

La parabole invite donc à distinguer l'information religieuse de l'obéissance véritable.

18.9. Les fondations spirituelles

La comparaison des deux maisons est souvent utilisée pour parler des difficultés de la vie.

Cette application possède un intérêt réel.

Cependant, il faut conserver le sens principal donné par Jésus.

Les deux constructeurs représentent deux attitudes devant ses paroles.

Le premier écoute et obéit.

Le second écoute sans obéir.

La solidité des fondations dépend donc de la réponse apportée à son enseignement.

Cette vérité rejoint Jacques 1.22, qui appelle les croyants à mettre la Parole en pratique au lieu de se contenter de l'écouter.

La foi véritable doit se manifester dans la conduite.

18.10. L'endurcissement du cœur

Les paraboles de Jésus évoquent également le danger de l'endurcissement.

Dans Matthieu 13.10-17, Jésus explique pourquoi il enseigne en paraboles.

Il cite notamment la prophétie d'Ésaïe concernant un peuple qui entend sans comprendre et regarde

sans discerner.

Cette situation révèle un problème spirituel profond.

La vérité est annoncée.

Cependant, certains refusent de l'accueillir.

Leur cœur devient insensible à l'appel divin.

L'endurcissement ne doit donc pas être compris comme une simple difficulté intellectuelle.

Il concerne également la volonté et la disposition intérieure.

Une personne peut entendre la vérité sans accepter qu'elle transforme sa vie.

18.11. La responsabilité de celui qui écoute

Les paraboles rappellent que l'homme demeure responsable devant la Parole de Dieu.

L'écoute constitue une occasion importante.

Mais elle appelle une réponse.

Jésus ne présente pas ses enseignements comme de simples histoires destinées à divertir.

Il révèle des vérités concernant le Royaume, la repentance, la foi et le jugement.

Ses auditeurs doivent donc examiner leur propre conduite.

La question essentielle n'est pas seulement de savoir si une parabole a été comprise intellectuellement.

Il faut également se demander si son enseignement est accueilli.

La compréhension doit conduire à une réponse concrète.

18.12. Une invitation à examiner son propre cœur

Les paraboles des enfants sur la place publique et des deux maisons présentent deux formes de refus.

Dans la première, certaines personnes rejettent le message en multipliant les critiques.

Dans la seconde, une personne écoute, mais ne met pas en pratique.

Ces attitudes peuvent sembler différentes.

Cependant, elles conduisent toutes deux à une absence de réponse véritable.

Jésus invite donc ses auditeurs à ne pas se satisfaire d'une proximité extérieure avec la vérité.

Il ne suffit pas d'avoir entendu ses paroles.

Il faut les recevoir avec foi et chercher à leur obéir.

Cette responsabilité concerne chaque génération.

Le saviez-vous ?

La parabole des deux maisons se trouve à la conclusion du Sermon sur la montagne dans Matthieu 7.

Elle constitue donc un avertissement qui rassemble l'ensemble de l'enseignement précédent.

Après avoir parlé de la justice, de la prière, des relations humaines et de l'obéissance, Jésus rappelle que ses paroles doivent être mises en pratique.

Cette position dans le récit montre l'importance de la conclusion.

À retenir

- Les hommes peuvent refuser la vérité même lorsqu'ils disposent de témoignages importants.
- Multiplier les objections ne signifie pas nécessairement rechercher sincèrement la vérité.
- Entendre les paroles de Jésus ne suffit pas : il faut également les mettre en pratique.
- L'obéissance constitue une fondation solide pour la vie du disciple.
- L'endurcissement du cœur représente un danger spirituel sérieux.
- Chaque personne demeure responsable de sa réponse à la Parole de Dieu.

19. Les paraboles de la croissance spirituelle : porter du fruit pour Dieu

En quelques mots

Jésus utilise souvent les images de la semence, de la terre et des récoltes pour expliquer la vie spirituelle. Ces images montrent que la Parole de Dieu doit être accueillie, qu'elle produit des fruits et que sa croissance ne dépend pas uniquement des efforts humains. Les paraboles du semeur, de la semence qui pousse d'elle-même et du figuier stérile permettent de comprendre les différentes dimensions de cette croissance.

19.1. Pourquoi Jésus utilise-t-il les images de l'agriculture ?

Au Ier siècle, l'agriculture occupe une place essentielle dans la vie des habitants de la Galilée et de la Judée.

De nombreuses familles cultivent des céréales, des vignes, des oliviers ou des figuiers.

Les travaux agricoles dépendent des saisons, de la qualité du sol et des conditions climatiques.

Les auditeurs de Jésus connaissent donc les réalités de la semence et de la récolte.

Ils savent qu'un cultivateur doit préparer la terre, semer et attendre.

Ils savent également que toutes les graines ne produisent pas nécessairement une récolte abondante.

Jésus utilise ces observations pour enseigner des vérités concernant le Royaume de Dieu.

Cependant, il ne présente pas simplement des conseils agricoles.

Il montre comment la Parole divine agit dans le cœur humain et comment le Royaume se développe selon le dessein de Dieu.

19.2. La semence qui pousse d'elle-même

Marc 4.26-29 rapporte une parabole propre à cet Évangile.

Jésus compare le Royaume de Dieu à un homme qui jette de la semence dans la terre.

Après avoir semé, cet homme poursuit ses activités.

Il dort pendant la nuit et se lève pendant le jour.

Pendant ce temps, la semence germe et grandit.

Le cultivateur ne comprend pas entièrement comment cette croissance se produit.

La terre produit progressivement une plante.

D'abord apparaît l'herbe.

Puis vient l'épi.

Enfin, le grain se forme dans l'épi.

Lorsque le fruit est mûr, le cultivateur intervient pour la moisson.

Cette parabole présente une succession d'étapes.

La croissance ne se produit pas instantanément.

Elle suit un développement progressif.

19.3. Une croissance que l'homme ne maîtrise pas entièrement

Le cultivateur accomplit une action importante : il sème.

Cependant, il ne possède pas le pouvoir de faire germer directement la semence.

Il peut préparer le terrain.

Il peut surveiller les cultures.

Mais il ne commande pas lui-même tous les mécanismes de la croissance.

Jésus utilise cette réalité pour montrer que le Royaume de Dieu possède une puissance de développement qui dépasse les capacités humaines.

Les disciples sont appelés à annoncer la Parole.

Cependant, ils ne peuvent pas produire par leurs propres forces tous les résultats spirituels.

Cette distinction encourage l'humilité.

Elle rappelle également que l'œuvre de Dieu ne dépend pas uniquement de l'habileté des hommes.

19.4. La croissance demande du temps

La parabole présente plusieurs étapes.

La semence germe.

La plante grandit.

L'épi apparaît.

Le grain arrive à maturité.

Cette progression montre que le développement possède une durée.

Il serait donc incorrect d'exiger que tous les résultats apparaissent immédiatement.

Dans la vie spirituelle, certaines transformations sont rapides.

D'autres demandent davantage de temps.

Une personne peut découvrir progressivement les enseignements de Jésus.

Elle peut apprendre à modifier ses habitudes.

Elle peut également grandir dans la connaissance des Écritures et dans la fidélité.

Cependant, il faut éviter de transformer chaque étape agricole en une période spirituelle précisément définie.

La parabole enseigne avant tout la réalité d'une croissance progressive.

19.5. Le rôle de la Parole de Dieu

La parabole du semeur, étudiée précédemment, permet de compléter cet enseignement.

Dans Luc 8.11, Jésus précise que la semence représente la Parole de Dieu.

Les différents terrains illustrent les diverses manières dont cette Parole est accueillie.

Certains auditeurs l'entendent sans la conserver.

D'autres l'accueillent avec joie, mais abandonnent lorsque surviennent les difficultés.

D'autres encore laissent les préoccupations et les richesses étouffer son développement.

Enfin, la bonne terre représente ceux qui reçoivent la Parole, la retiennent et portent du fruit avec persévérance.

L'enseignement montre que l'écoute doit produire des conséquences.

La Parole n'est pas destinée à demeurer une simple connaissance intellectuelle.

Elle doit transformer l'existence.

19.6. Que signifie porter du fruit ?

Dans les Écritures, l'image du fruit est fréquemment utilisée pour évoquer les résultats d'une vie conforme à la volonté de Dieu.

Jean-Baptiste appelle ainsi ses auditeurs à produire des fruits dignes de la repentance (Matthieu 3.8).

Jésus enseigne également que l'on reconnaît un arbre à ses fruits (Matthieu 7.16-20).

L'apôtre Paul présente, dans Galates 5.22-23, les qualités associées au fruit de l'Esprit.

Ces passages permettent de comprendre que la croissance spirituelle ne se limite pas à l'acquisition de connaissances.

Elle concerne également la manière de vivre.

L'amour, la patience, la bonté, la maîtrise de soi et la fidélité doivent progressivement se manifester dans la conduite du croyant.

Cependant, il convient de distinguer ces applications bibliques du sens précis de chaque parabole.

Toutes les images agricoles ne possèdent pas nécessairement la même signification.

19.7. La croissance et la persévérance

Dans la parabole du semeur, Jésus insiste sur la persévérance de ceux qui portent du fruit.

Cette précision est importante.

La vie chrétienne ne se limite pas à une décision initiale.

Elle demande une fidélité durable.

Les difficultés peuvent apparaître.

Les préoccupations quotidiennes peuvent devenir envahissantes.

Les richesses peuvent détourner l'attention des réalités spirituelles.

Cependant, le disciple est appelé à demeurer attaché à la Parole de Dieu.

La persévérance ne signifie pas l'absence de faiblesse.

Elle implique la volonté de continuer à marcher dans l'obéissance, en s'appuyant sur la grâce divine.

19.8. Le figuier stérile : le danger de l'absence de fruit

Luc 13.6-9 présente le figuier qui ne produit pas de fruit.

Cette parabole a déjà été étudiée dans le cadre de la repentance.

Elle possède également un lien important avec la question de la fécondité spirituelle.

Le propriétaire attend une récolte.

Cependant, le figuier demeure improductif.

Le vigneron demande un délai supplémentaire afin de prendre soin de l'arbre.

L'image montre que la patience accordée doit conduire à un résultat.

Le temps supplémentaire ne constitue pas une fin en soi.

Il offre une occasion de produire le fruit attendu.

Cette parabole rappelle donc que la croissance spirituelle doit se manifester concrètement.

19.9. La fécondité ne doit pas devenir une compétition

Les disciples peuvent être tentés de comparer leurs résultats.

Certains semblent accomplir de grandes œuvres.

D'autres exercent des responsabilités plus discrètes.

Cependant, les paraboles de Jésus ne présentent pas la vie spirituelle comme une compétition destinée à déterminer qui possède le plus de valeur.

Dans la parabole du semeur, les rendements peuvent être différents.

Dans celle des talents, les sommes confiées ne sont pas identiques.

Mais la fidélité demeure essentielle.

Le disciple doit donc chercher à employer correctement ce qui lui a été confié.

Il ne doit pas mesurer constamment sa vie à partir des résultats visibles des autres.

Dieu connaît les circonstances, les possibilités et les responsabilités de chacun.

19.10. Une croissance qui prépare la moisson

La parabole de la semence qui pousse d'elle-même se termine par la moisson.

Lorsque le grain est mûr, le cultivateur intervient.

Cette conclusion rappelle que la croissance possède un objectif.

Elle ne se poursuit pas indéfiniment sans accomplissement.

Dans le langage biblique, la moisson peut également évoquer le jugement et l'achèvement du dessein divin.

La parabole de Marc 4 met ainsi en relation le développement du Royaume et son accomplissement.

Le Royaume possède une réalité présente.

Mais il attend également sa manifestation définitive.

Cette perspective encourage les disciples à persévérer dans leur mission.

Le travail accompli dans la fidélité s'inscrit dans un dessein qui dépasse leur propre existence.

Le saviez-vous ?

La parabole de la semence qui pousse d'elle-même se trouve uniquement dans Marc 4.26-29.

Elle ne doit pas être confondue avec celle du semeur, même si les deux utilisent l'image de la semence.

La parabole du semeur insiste principalement sur les différentes réponses humaines à la Parole.

Celle de la semence qui pousse d'elle-même souligne particulièrement le développement du Royaume, dont la croissance dépasse la maîtrise du cultivateur.

À retenir

- La Parole de Dieu doit être accueillie et produire du fruit.
- La croissance spirituelle peut être progressive.
- L'homme possède des responsabilités, mais il ne maîtrise pas entièrement l'œuvre divine.
- La fidélité et la persévérance sont essentielles.
- La croissance spirituelle doit se manifester dans la conduite.
- Le développement du Royaume prépare son accomplissement définitif.

20. Les paraboles et l'unité de l'enseignement de Jésus : un seul Royaume, plusieurs vérités

En quelques mots

Les paraboles de Jésus abordent de nombreux sujets : la foi, la repentance, la miséricorde, la justice, la prière, la fidélité et le jugement. Malgré cette diversité, elles appartiennent à un enseignement cohérent. Elles révèlent différentes dimensions du Royaume de Dieu et invitent les hommes à répondre à l'appel du Seigneur.

20.1. Pourquoi Jésus utilise-t-il autant de paraboles différentes ?

Jésus aurait pu présenter son enseignement uniquement sous la forme de déclarations directes.

Cependant, il utilise fréquemment des histoires et des comparaisons.

Il parle de cultivateurs, de pêcheurs, de serviteurs, de propriétaires, de familles et de voyageurs.

Il évoque également des repas, des noces, des trésors et des pièces de monnaie.

Ces images appartiennent à la vie quotidienne de ses auditeurs.

Elles permettent d'aborder des réalités spirituelles à partir de situations concrètes.

Cependant, chaque parabole possède un objectif particulier.

Il serait donc incorrect de rechercher exactement le même enseignement dans toutes les histoires.

Leur diversité permet au contraire de découvrir plusieurs aspects complémentaires du Royaume de Dieu.

20.2. Le Royaume est annoncé

Les paraboles du semeur, du grain de moutarde, du levain et de la semence qui pousse d'elle-même montrent que le Royaume de Dieu est déjà à l'œuvre dans le ministère de Jésus.

La Parole est annoncée.

Des hommes et des femmes l'accueillent.

Une transformation commence.

Cependant, cette réalité ne se manifeste pas encore dans toute sa gloire.

Le Royaume possède une dimension présente et une dimension future.

Les paraboles de croissance permettent de comprendre cette progression.

Elles montrent que l'œuvre divine peut commencer modestement et se développer selon le dessein de Dieu.

20.3. Le Royaume doit être accueilli

D'autres paraboles soulignent la responsabilité humaine.

Le trésor caché et la perle de grand prix montrent la valeur incomparable du Royaume.

Les deux fils rappellent que les déclarations ne suffisent pas.

Les deux maisons soulignent la nécessité de mettre les paroles de Jésus en pratique.

Le grand souper révèle les conséquences d'une invitation refusée.

Ces récits montrent que l'annonce du Royaume appelle une réponse.

L'homme ne doit pas demeurer indifférent.

Il est invité à croire, à se repentir et à obéir.

20.4. Le Royaume révèle la miséricorde divine

Les paraboles de la brebis perdue, de la drachme perdue et du fils perdu présentent la joie liée au retour de ceux qui étaient perdus.

Elles montrent que Dieu ne considère pas la repentance d'un pécheur avec indifférence.

La parabole du serviteur impitoyable rappelle également l'importance du pardon.

Le Bon Samaritain enseigne que l'amour du prochain doit se manifester par des actes.

Ces enseignements révèlent que la vie dans le Royaume ne peut pas être séparée de la miséricorde.

Celui qui reçoit la grâce divine est appelé à manifester de la compassion envers les autres.

20.5. Le Royaume transforme les priorités

Les paraboles du riche insensé et du riche et Lazare montrent les dangers d'une existence dominée par les possessions matérielles.

Celles de la tour à construire et du roi qui part en guerre rappellent le sérieux de l'engagement envers Jésus.

Les premières places au festin enseignent l'humilité.

Les ouvriers de la vigne révèlent la générosité divine.

Ces récits invitent à modifier la manière d'évaluer les choses.

La richesse, les honneurs et la reconnaissance sociale ne constituent pas les valeurs suprêmes du Royaume.

La fidélité à Dieu doit occuper la première place.

20.6. Le Royaume implique des responsabilités

Les paraboles des talents, des mines et du serviteur fidèle et prudent montrent que les disciples ne doivent pas demeurer inactifs.

Le Seigneur leur confie des responsabilités.

Ils doivent employer leurs ressources et leurs capacités avec fidélité.

Cependant, cette responsabilité ne doit pas conduire à l'orgueil.

La parabole des serviteurs inutiles rappelle que l'obéissance demeure un devoir.

La vie chrétienne associe donc l'engagement et l'humilité.

Le disciple est appelé à servir sans rechercher sa propre gloire.

20.7. Le Royaume connaîtra un accomplissement définitif

Les paraboles de l'ivraie, du filet et des dix vierges annoncent que la situation présente ne durera pas éternellement.

Une séparation finale aura lieu.

Le Seigneur reviendra.

La justice divine sera manifestée.

Les disciples doivent donc demeurer vigilants.

Cette perspective ne doit pas provoquer une peur permanente.

Elle appelle plutôt à une fidélité confiante.

Le Royaume annoncé par Jésus possède un avenir certain.

Dieu accomplira son dessein.

20.8. Une même exigence : écouter et mettre en pratique

Malgré leur diversité, les paraboles présentent une exigence commune.

La Parole de Jésus doit être accueillie.

Elle doit transformer la manière de penser et de vivre.

L'écoute véritable ne se limite pas à comprendre le sens d'une histoire.

Elle implique une réponse personnelle.

Cette vérité apparaît particulièrement dans la parabole des deux maisons.

Celui qui entend les paroles de Jésus et les met en pratique ressemble à un homme prudent qui construit sur le roc.

Cette image peut servir de conclusion à l'ensemble des enseignements étudiés.

La connaissance des paraboles possède une valeur réelle.

Mais leur objectif ultime est de conduire à la foi et à l'obéissance.

20.9. Les paraboles conduisent à Jésus-Christ

Les paraboles ne doivent pas être séparées de celui qui les raconte.

Jésus n'est pas simplement un enseignant proposant des conseils moraux.

Il annonce le Royaume de Dieu.

Il appelle les hommes à la repentance.

Il révèle la miséricorde du Père.

Il annonce également son rejet, sa mort et son retour.

Certaines paraboles possèdent une relation particulièrement directe avec sa personne.

Dans celle des vignerons, le fils du propriétaire est rejeté et tué.

Dans les paraboles de vigilance, le retour du maître rappelle l'attente du Seigneur.

Les enseignements de Jésus s'inscrivent donc dans l'ensemble de sa mission.

Ils conduisent à reconnaître son autorité et à répondre à son appel.

20.10. Comprendre les paraboles dans l'ensemble des Écritures

Pour interpréter correctement les paraboles, il faut tenir compte de leur contexte.

Il convient de rechercher à qui Jésus s'adresse.

Il faut également examiner les circonstances dans lesquelles il raconte chaque histoire.

Lorsqu'une explication est donnée par Jésus lui-même, elle doit recevoir une attention particulière.

Enfin, les enseignements des paraboles doivent être compris en harmonie avec l'ensemble des Écritures.

Cette méthode permet d'éviter plusieurs erreurs.

Elle empêche de donner une signification spirituelle arbitraire à chaque détail.

Elle évite également d'isoler une parabole pour lui faire enseigner une doctrine contraire aux autres passages bibliques.

Les paraboles doivent être étudiées avec sérieux, en respectant leur construction et leur objectif.

20.11. Une invitation à poursuivre l'étude

Cette présentation pédagogique a permis de découvrir les principaux thèmes des paraboles de Jésus.

Cependant, chaque récit mérite une étude particulière.

Certaines paraboles possèdent des détails historiques importants.

D'autres présentent des difficultés d'interprétation.

Plusieurs demandent également une comparaison attentive entre les Évangiles.

L'étude individuelle des quarante paraboles retenues permettra d'approfondir ces questions.

Elle offrira l'occasion d'examiner chaque texte dans son contexte et de mieux comprendre son enseignement.

L'objectif demeure le même : connaître plus profondément la Parole de Dieu et découvrir comment elle doit transformer l'existence.

Le saviez-vous ?

Les paraboles ne sont pas toutes de longues histoires.

Certaines se composent de quelques phrases seulement.

D'autres présentent plusieurs personnages et une succession d'événements.

Cette diversité explique pourquoi leur interprétation demande de l'attention.

Une comparaison très courte peut transmettre un enseignement aussi important qu'un récit développé.

À retenir

- Les paraboles présentent différentes dimensions d'un même Royaume.
- Le Royaume est annoncé, accueilli et appelé à connaître un accomplissement définitif.
- La grâce divine invite à la repentance, à la foi et à l'obéissance.
- Les disciples doivent vivre dans la miséricorde, l'humilité et la fidélité.
- Les paraboles doivent être interprétées dans leur contexte biblique.
- Leur objectif n'est pas seulement de transmettre des connaissances, mais de conduire les hommes à répondre à Jésus-Christ.

Conclusion générale - Les paraboles de Jésus : comprendre et vivre les enseignements du Royaume de Dieu

En quelques mots

Les paraboles de Jésus constituent bien davantage qu'un ensemble d'histoires destinées à illustrer des vérités religieuses. Elles révèlent les caractéristiques du Royaume de Dieu, montrent comment les hommes sont appelés à y répondre et annoncent son accomplissement définitif. À travers des situations simples de la vie quotidienne, Jésus enseigne des vérités essentielles concernant la foi, la repentance, la miséricorde, la fidélité et le jugement.

1. Des histoires simples pour révéler des vérités profondes

Les paraboles occupent une place importante dans l'enseignement de Jésus.

Elles utilisent des images familières à ses auditeurs : un cultivateur qui sème, un berger qui recherche une brebis, un père qui accueille son fils, un propriétaire qui confie ses biens ou un roi qui organise un banquet.

Ces situations permettent d'aborder des réalités spirituelles parfois difficiles à comprendre.

Cependant, leur simplicité apparente ne doit pas faire oublier leur profondeur.

Chaque parabole possède un enseignement particulier. Certaines révèlent la miséricorde de Dieu, tandis que d'autres avertissent contre l'incrédulité, l'orgueil ou l'infidélité.

Pour les comprendre correctement, il faut donc examiner leur contexte, identifier leur enseignement principal et respecter les explications données par Jésus lui-même.

Les paraboles ne sont pas des récits auxquels chacun pourrait attribuer librement le sens qu'il souhaite.

Elles appartiennent à la révélation biblique et doivent être interprétées en harmonie avec l'ensemble des Écritures.

2. Le Royaume de Dieu au centre de l'enseignement

Le Royaume de Dieu constitue l'un des grands thèmes des paraboles.

Jésus annonce que ce Royaume s'est approché avec sa venue et son ministère.

Il en révèle les caractéristiques et explique comment il se développe.

La parabole du grain de moutarde montre qu'une réalité commençant modestement peut connaître un développement considérable.

Celle du levain évoque une action qui se répand progressivement.

La semence qui pousse d'elle-même rappelle que la croissance du Royaume dépasse la maîtrise humaine.

Ces enseignements montrent que l'œuvre de Dieu ne doit pas être évaluée uniquement à partir des apparences immédiates.

Le Royaume possède une réalité présente, mais il attend encore son accomplissement définitif.

Cette distinction permet de comprendre pourquoi Jésus annonce à la fois la proximité du Royaume et son avenir glorieux.

3. Dieu appelle les hommes à répondre à sa Parole

Les paraboles ne présentent pas seulement ce que Dieu accomplit.

Elles montrent également comment les hommes sont appelés à répondre.

La parabole du semeur révèle différentes attitudes devant la Parole.

Certains l'entendent sans la comprendre véritablement.

D'autres l'accueillent avec enthousiasme, mais abandonnent lorsque surviennent les difficultés.

D'autres encore laissent les préoccupations matérielles étouffer son développement.

Enfin, certains la reçoivent et portent du fruit avec persévérance.

Cette diversité rappelle que l'écoute ne suffit pas.

La Parole doit être accueillie avec foi et mise en pratique.

La parabole des deux maisons exprime cette même vérité.

Une existence fondée sur l'obéissance à Jésus ressemble à une maison construite sur le roc.

La foi véritable ne peut donc pas demeurer sans conséquences sur la conduite.

4. La miséricorde divine offre une espérance aux pécheurs

Parmi les enseignements les plus touchants de Jésus figurent les paraboles de la miséricorde.

La brebis perdue révèle l'attention du berger pour celle qui s'est égarée.

La drachme perdue souligne la joie de retrouver ce qui était perdu.

Le fils perdu présente un père qui accueille son enfant repentant.

Ces récits montrent que Dieu ne considère pas avec indifférence le retour d'un pécheur.

Ils révèlent sa compassion et sa volonté de pardonner.

Cependant, la miséricorde divine ne doit pas être confondue avec une approbation du péché.

Le fils perdu revient vers son père après avoir reconnu sa faute.

Les paraboles associent ainsi la grâce et la repentance.

Elles montrent qu'un retour vers Dieu demeure possible, même après de graves égarements.

Cette espérance constitue l'un des messages essentiels de l'Évangile.

5. La repentance doit transformer l'existence

Jésus ne demande pas simplement à ses auditeurs d'adopter une apparence religieuse.

Il les appelle à une transformation profonde.

La parabole des deux fils montre qu'une personne peut commencer par refuser d'obéir, puis changer de conduite.

Inversement, une autre peut promettre d'accomplir la volonté de son père sans jamais passer à l'action.

Le pharisien et le publicain révèlent également que l'orgueil religieux peut devenir un obstacle à une relation véritable avec Dieu.

Le publicain reconnaît son péché et demande miséricorde.

Le pharisien, au contraire, se considère comme supérieur aux autres.

Ces récits rappellent que Dieu ne juge pas uniquement les apparences.

Il connaît les dispositions du cœur.

La repentance véritable implique donc l'humilité, la reconnaissance des fautes et la volonté de vivre autrement.

6. L'amour du prochain manifeste une foi vivante

La parabole du Bon Samaritain montre que l'amour du prochain ne peut pas être réduit à une déclaration.

Un homme blessé se trouve abandonné sur une route.

Deux personnes passent sans lui porter secours.

Un Samaritain, malgré les tensions existant entre son peuple et les Juifs, s'arrête pour l'aider.

Il soigne ses blessures et prend des dispositions pour qu'il soit accueilli et soigné.

Jésus montre ainsi que la compassion doit se traduire par des actes.

L'amour du prochain dépasse les frontières sociales, culturelles et religieuses.

Il ne consiste pas uniquement à éprouver de bons sentiments.

Il demande parfois du temps, des efforts et des sacrifices.

Cette vérité rejoint l'enseignement des paraboles du pardon.

Celui qui reçoit la miséricorde divine est appelé à manifester lui-même de la miséricorde.

7. Les richesses ne doivent pas prendre la place de Dieu

Plusieurs paraboles mettent en garde contre les dangers liés aux possessions matérielles.

Le riche insensé accumule d'importantes récoltes et pense pouvoir assurer son avenir.

Cependant, sa vie prend fin avant qu'il puisse profiter de ses projets.

Le riche et Lazare présente un homme vivant dans le luxe, mais demeurant indifférent à la misère qui se trouve à sa porte.

Ces récits montrent que la prospérité ne constitue pas une garantie de sécurité spirituelle.

Les richesses peuvent être utiles.

Elles permettent de répondre à des besoins, d'assumer des responsabilités et d'aider les autres.

Cependant, elles deviennent dangereuses lorsqu'elles occupent la première place dans l'existence.

Jésus appelle donc ses disciples à rechercher avant tout le Royaume de Dieu.

La valeur d'une vie ne se mesure pas uniquement à la quantité de biens possédés.

8. La fidélité se manifeste dans les responsabilités quotidiennes

Les paraboles des talents, des mines et du serviteur fidèle et prudent présentent des personnes auxquelles un maître confie des responsabilités.

Pendant son absence, elles doivent administrer ses biens et accomplir les tâches reçues.

Certaines agissent avec fidélité.

D'autres demeurent inactives ou abusent de leur position.

Lorsque le maître revient, il demande des comptes.

Ces récits montrent que les disciples ne doivent pas considérer la vie présente comme une période sans responsabilité.

Ils sont appelés à employer fidèlement leurs ressources, leurs capacités et les occasions de servir.

Cependant, cette fidélité doit être accompagnée d'humilité.

Le service de Dieu ne constitue pas un moyen de rechercher sa propre gloire.

Il exprime la reconnaissance et l'obéissance envers celui qui a confié ces responsabilités.

9. Le Royaume demande un engagement véritable

Jésus enseigne également que devenir son disciple constitue une décision sérieuse.

La tour à construire et le roi qui part en guerre montrent l'importance de mesurer les conséquences d'un engagement.

La vie chrétienne ne repose pas uniquement sur un enthousiasme initial.

Elle implique une fidélité durable.

Les difficultés peuvent survenir.

Les oppositions peuvent apparaître.

Certaines décisions peuvent demander des renoncements.

Cependant, Jésus appelle ses disciples à persévérer.

Cette persévérance ne signifie pas que l'homme pourrait obtenir le salut par ses propres efforts.

Elle constitue une conséquence de la foi et de la grâce reçue.

Le disciple est appelé à placer Jésus-Christ au centre de son existence.

10. La patience de Dieu ne supprime pas le jugement

Les paraboles révèlent également que le Royaume connaîtra un accomplissement définitif.

L'ivraie parmi le blé montre que le bien et le mal coexistent actuellement dans le monde.

Cependant, une séparation aura lieu au moment de la moisson.

Le filet présente une image comparable.

Les poissons sont rassemblés avant d'être triés.

Ces récits annoncent que le jugement appartient à Dieu.

Sa patience ne signifie pas qu'il renonce à établir sa justice.

Elle constitue une occasion de repentance.

Les paraboles rappellent donc que les décisions prises pendant la vie présente possèdent une importance réelle.

L'appel de Dieu doit être accueilli avec sérieux.

11. Le retour de Jésus-Christ constitue une espérance

Les paraboles des dix vierges, du portier vigilant et du maître qui revient des noces invitent les disciples à demeurer prêts.

Jésus annonce son retour, mais il ne donne pas à ses disciples une date précise qu'ils pourraient calculer avec certitude.

Il les appelle plutôt à vivre dans une fidélité constante.

La vigilance chrétienne ne consiste pas à abandonner ses responsabilités pour attendre un événement.

Elle consiste à demeurer attaché au Seigneur tout en accomplissant les tâches quotidiennes.

Cette attente possède également une dimension d'espérance.

Le retour de Jésus-Christ annonce l'accomplissement des promesses divines.

Le mal et l'injustice ne subsisteront pas éternellement.

Dieu établira pleinement son Royaume.

12. Les paraboles révèlent la personne et la mission de Jésus

Les paraboles ne doivent jamais être séparées de celui qui les enseigne.

Jésus ne se présente pas simplement comme un maître de sagesse.

Il annonce le Royaume de Dieu avec autorité.

Il appelle les pécheurs à la repentance.

Il révèle la miséricorde du Père.

Il annonce également son rejet, sa mort et son retour glorieux.

Dans la parabole des vignerons, le fils du propriétaire est rejeté et mis à mort.

Cette image annonce le rejet du Messie.

Cependant, Jésus rappelle également que la pierre rejetée par les bâtisseurs devient la principale pierre de l'angle.

Le rejet humain ne peut donc pas empêcher l'accomplissement du dessein divin.

La mort et la résurrection de Jésus-Christ occupent une place centrale dans cet accomplissement.

Les paraboles conduisent ainsi à reconnaître son identité et l'autorité de son enseignement.

13. Comprendre les paraboles pour mieux vivre l'Évangile

L'étude des paraboles ne doit pas se limiter à une accumulation de connaissances.

Comprendre leur contexte historique, leur construction et leurs références bibliques demeure important.

Cependant, leur enseignement appelle également une réponse personnelle.

La parabole du semeur invite à examiner la manière dont la Parole est accueillie.

Le Bon Samaritain encourage à manifester de la compassion.

Le serviteur impitoyable rappelle l'importance du pardon.

Les talents soulignent la responsabilité et la fidélité.

Les dix vierges invitent à demeurer prêts pour le retour du Seigneur.

Chaque parabole contribue ainsi à éclairer un aspect de la vie chrétienne.

Ensemble, elles présentent une vision cohérente de la foi, de l'obéissance et de l'espérance.

14. Une invitation à poursuivre l'étude des quarante paraboles

Cette présentation pédagogique constitue une introduction générale aux grands enseignements des paraboles de Jésus.

Elle permet de découvrir les principaux thèmes qui les unissent.

Cependant, chaque parabole possède ses propres circonstances et ses particularités.

Certaines demandent une étude attentive du contexte historique.

D'autres nécessitent une comparaison entre plusieurs Évangiles.

Plusieurs présentent également des difficultés d'interprétation qui méritent un examen approfondi.

Les quarante paraboles retenues dans cette série feront donc l'objet d'études individuelles.

Ces études permettront de revenir sur les paroles de Jésus, d'examiner les passages bibliques et de

mieux comprendre leur portée.

L'objectif n'est pas simplement de connaître quarante histoires.

Il est de découvrir plus profondément l'enseignement du Seigneur et de comprendre comment celui-ci s'inscrit dans l'ensemble du dessein de Dieu.

15. Conclusion : écouter, comprendre et mettre en pratique

Les paraboles de Jésus présentent une invitation qui traverse les générations.

Elles appellent les hommes à écouter la Parole de Dieu, à reconnaître leur besoin de repentance et à accueillir la grâce offerte en Jésus-Christ.

Elles enseignent également la compassion, le pardon, l'humilité et la fidélité.

Enfin, elles rappellent que l'histoire humaine se dirige vers l'accomplissement du Royaume de Dieu.

Le Seigneur reviendra.

Sa justice sera manifestée.

Ses promesses seront accomplies.

Dans cette attente, les disciples sont appelés à vivre conformément à son enseignement.

La véritable compréhension des paraboles ne se mesure donc pas uniquement à la capacité d'en expliquer les détails.

Elle se manifeste également dans une vie transformée par la Parole.

Jésus termine le Sermon sur la montagne par l'image d'un homme prudent qui construit sa maison sur le roc.

Cette comparaison résume admirablement l'objectif de l'ensemble de son enseignement.

Celui qui écoute ses paroles et les met en pratique possède un fondement solide.

Comprendre les paraboles de Jésus, c'est apprendre à connaître le Royaume de Dieu, à répondre à son appel et à vivre dans l'attente fidèle de son accomplissement.

Le saviez-vous ?

Les paraboles de Jésus ont été transmises dans les Évangiles pour que leurs enseignements puissent être connus bien au-delà des personnes qui les ont entendues directement.

Aujourd'hui encore, leurs images demeurent accessibles : une semence, une maison, une lampe, un trésor ou un repas.

Cependant, leur véritable richesse apparaît lorsqu'elles sont étudiées dans leur contexte biblique et mises en relation avec la personne et l'œuvre de Jésus-Christ.

À retenir

- Les paraboles révèlent les différentes dimensions du Royaume de Dieu.
- Elles montrent que la grâce divine appelle à la repentance et à la foi.
- La véritable écoute de la Parole doit conduire à l'obéissance.

- La miséricorde, le pardon et l'amour du prochain occupent une place essentielle dans l'enseignement de Jésus.
- Les disciples sont appelés à la fidélité, à l'humilité et à la vigilance.
- Le jugement final et le retour du Seigneur annoncent l'accomplissement du Royaume.
- Toutes les paraboles doivent être comprises à la lumière de la personne et de la mission de Jésus-Christ.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

Le figuier et Israël — Le figuier est une plante significative dans la culture et l'histoire d'Israël, et il apparaît fréquemment dans la Bible comme symbole et métaphore. Le figuier est souvent utilisé pour symboliser la prospérité et l'abondance.
INF115 · https://schilo.org/inf115-le-figuier-et-israel/

Les informations de Luc 10.38-42 — Ce passage de Luc 10.38–42 met en lumière deux attitudes face à la présence de Jésus : celle de Marthe, active et préoccupée par le service, et celle de Marie, attentive et centrée sur l'écoute du Maître. Marthe représente l'engagement dans les tâches concrètes, le souci de bien faire, mais aussi la tentation de se laisser submerger par l'agitation et les responsabilités.
INF143 · https://schilo.org/inf143-les-informations-de-luc-10-38-42/

Le mystère de Matthieu 13.11 — Matthieu 13.11 est central dans la compréhension du mot « mystère » dans le Nouveau Testament. Matthieu 13.11 — Le cœur du mystère
INF133 · https://schilo.org/inf133-le-mystere-de-matthieu-13-11/

La nature du cœur de l'homme — Cette question sur la nature du cœur de l'homme, touche à l'un des grands débats théologiques et anthropologiques de toute la tradition biblique : la nature du cœur humain. La parabole du semeur illustre cette tension entre réceptivité naturelle et transformation nécessaire.
INF155 · https://schilo.org/inf155-la-nature-du-coeur-de-lhomme/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

La pierre principale de l'angle — L'image de "la pierre principale de l'angle" citée dans Matthieu 21.42 est une référence directe au Psaumes 118.22-23, et elle est reprise à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament pour désigner le Messie Jésus comme le fondement du salut, rejeté par les hommes mais choisi par Dieu. « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux. »
INF197 · https://schilo.org/inf197-la-pierre-principale-de-langle/

Les premiers seront les derniers — Comment expliquer Matthieu 20.16 ? Le verset Matthieu 20.16 — « Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. » — conclut la parabole des ouvriers de la vigne (Matthieu 20.1-15) et exprime un principe fondamental du Royaume de Dieu : le renversement des logiques humaines.
INF190 · https://schilo.org/inf190-les-premiers-seront-les-derniers/

Les premiers seront les derniers — La phrase « les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers » ne signifie pas que certains seront exclus du salut, mais qu'il y aura un renversement des valeurs et des perspectives humaines dans le royaume de Dieu. Tous les ouvriers reçoivent le même salaire, un denier, qui symbolise le salut, un don de grâce, non un salaire mérité.
INF272 · https://schilo.org/inf272-les-premiers-seront-les-derniers/

Le refus de pardonner — Dans les Évangiles, ne pas pardonner entraîne de graves conséquences spirituelles : cela bloque le pardon divin, expose au jugement, et empêche la réconciliation avec Dieu et les autres. Le Messie Jésus insiste sur le lien direct entre notre pardon envers autrui et celui que nous recevons de Dieu.
INF164 · https://schilo.org/inf164-le-refus-de-pardonner/

Le réservoir de Siloé — Le réservoir de Siloé, également appelé la piscine de Siloé, est un site historique et biblique important situé à Jérusalem. Origine et Construction : La piscine de Siloé date de l'époque du roi Ézéchias (VIIIe siècle avant J.-C.).
INF109 · https://schilo.org/inf109-le-reservoir-de-siloe/

Le résumé de la parabole de Matthieu 18.23-35 — Matthieu 18.23-35 raconte la parabole du serviteur impitoyable, une histoire puissante sur le pardon. Le Messie Jésus compare le royaume des cieux à un roi qui décide de régler les comptes avec ses serviteurs.
INF126 · https://schilo.org/inf126-le-resume-de-la-parabole-de-matthieu-18-23-35/

Les romains — En l'an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d'Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Les Samaritains — Les Samaritains étaient une communauté religieuse et ethnique distincte vivant en Samarie, une région située entre la Galilée et la Judée. Leur relation avec les Juifs au temps de Jésus était complexe et souvent marquée par des tensions.
INF107 · https://schilo.org/inf107-les-samaritains/

La source Deutéronomiste — La source Deutéronomiste (D) est l'une des quatre sources hypothétiques de la Torah selon l'hypothèse documentaire. Associée au Livre du Deutéronome, elle se distingue par un style homilétique, une théologie de l'alliance et une insistance sur la centralisation du culte à Jérusalem. Datée du VIIe siècle avant J.-C., elle est liée aux réformes religieuses du roi Josias et influence également les livres historiques de Josué à 2 Rois.
INF043 · https://schilo.org/inf043-la-source-deuteronomiste/

Le statère et la drachme — Au premier siècle en Israël, plusieurs types de monnaies étaient en circulation, reflétant les influences culturelles et politiques de l'époque. La drachme était une monnaie courante en argent.
INF106 · https://schilo.org/inf106-le-statere-et-la-drachme/

Synthèse du texte de Marc 13.1-37 — Marc 13.1-37 présente une chronologie eschatologique en quatre grandes étapes, articulée autour de la chute du Temple, des signes de la fin, de la venue du Fils de l'homme, et de l'appel à la vigilance. Tout commence par l'admiration du Temple par un disciple.
INF173 · https://schilo.org/inf173-synthese-du-texte-de-marc-13-1-37/

Le triptyque de Luc 15 — La brebis perdue (Luc 15.3-7) La drachme perdue (Luc 15.8-10)
INF271 · https://schilo.org/inf271-le-triptyque-de-luc-15/

Le vêtement de noce — Dans Matthieu 22.11-13, le roi entre dans la salle du festin et remarque un homme qui n'a pas l'habit de noces. Il lui demande pourquoi, mais l'homme reste muet.
INF199 · https://schilo.org/inf199-le-vetement-de-noce/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/parcours/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
PARCOURS	Ministère de Jésus https://schilo.org/parcours/ministere-de-jesus/
THÈME	Les Évangiles https://schilo.org/theme/les-evangiles/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
THÈME	Vie et ministère de Jésus https://schilo.org/theme/vie-et-ministere-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles https://schilo.org/serie/les-paraboles/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR001 - La maison bâtie sur le roc : entendre Jésus et mettre sa parole en pratique https://schilo.org/par001-la-maison-batie-sur-le-roc-entendre-jesus-et-mettre-sa-parole-en-pratique/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR002 - Le drap neuf et les outres neuves https://schilo.org/par002-le-drap-neuf-et-les-outres-neuves/

INDEX DE L'ÉTUDE

Mots-clés : paraboles · Jésus · Royaume de Dieu · Royaume des cieux · semeur · grain de moutarde · ivraie · semence · Parole de Dieu · enseignement · mystères du Royaume · foi · jugement

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par000-les-paraboles-de-jesus-comprendre-les-mysteres-du-royaume-de-dieu/, exportée le 20/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.